Titre : **96e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME**	Origine : **B.D.I.C.** **Droits : licence ouverte** **Transcription intégrale**
Référence : **Berger-Levrault,** **sans date**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

96e Régiment

d'infanterie

Août 1914 – Novembre 1918

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

96 Régiment d'infanterie

Etabli en exécution de la Dépêche Ministérielle
N° 4.026 3/11 du 15 mai 1919 et approuvé,
Le 15 juillet 1919, sous le n° 137/A, par le
Général de Division Commandant la 31e D.I.

Août 1914 – Novembre 1918

Le 6 août 1914, par une splendide journée, le 96e Régiment d'infanterie, massé sur les Allées Paul-Riquet, à Béziers, saluait son Drapeau et écoutait avec une émotion patriotique mal contenue la harangue du colonel Roig. Celui-ci exprimait en termes vibrants l'enthousiasme d'un peuple qui se lève pour la cause sacrée.
Deux jours plus tard, le régiment faisant partie de la 31e D.I. du 16e C.A. débarquait à Mirécourt (Lorraine) et entrait dans l'armée de Castelnau (IIe A.).

Prise de contact. – Rohrbach (17 août 1914). – Dès le lendemain, le 96e entreprend une série de marches pénibles par une chaleur accablante qui cause de nombreux cas d'insolation. Le 9 il est à Bayon, le 10 à Lunéville et s'établit, le soir même, en réserve sur la position Bonviller-Champel, face à la grande forêt de Parroy. Au cours de la marche du 10, le général de Castelnau longeant notre colonne, adresse en patois languedocien, un salut amical (« Adissias toutis ») à ceux qu'il espère conduire de victoire en victoire.

Le canon gronde dans le lointain et de nombreux incendies projettent sur le ciel noir de grands reflets rouges.

Le 16 août, le ruisseau frontière est franchi près de Vaucourt et les poteaux striés de noir jetés à terre.

Quelle fierté d'appartenir à cette génération qui foule le sol des chères provinces volées à la France ! et avec quelle noble ardeur ces braves soldats courent au combat pour défendre la Patrie aussi traîtreusement attaquée qu'il y a un demi- siècle.

Le Régiment, flanc-garde à gauche de la Division, marche sur Bisping, à travers la contrée de Morhange, parsemée d'étangs, de marécages et de bois. Les détachements ennemis qui, depuis la frontière, se replient sans combattre, s'arrêtent à Rohrbach où le Régiment reçoit le baptême du feu.

Avec un élan irrésistible, deux bataillons s'élancent à l'assaut du village, Drapeau déployé, clairons sonnant et, après un vif combat, chassent l'ennemi jusqu'aux lisières du bois de Londrefing. L'artillerie allemande, renseignée par des habitants hostiles, canonne violemment nos positions, mais ne peut nous chasser du village.

Une centaine d'hommes sont tombés et, avec eux, de nombreux officiers (Capitaine **LAVEISSIERE**, lieutenant **BOLUIX** : tués ; commandant **LECLERC**, capitaine **RIOLS**, capitaine **CHAMEROIS**, lieutenant **MINOCCI** : blessés).

Le 19 août, la VIe armée allemande comprenant de nombreuses troupes bavaroises, a terminé sa concentration et se précipite en avant. A notre gauche, le 15e C.A. ne peut contenir la poussée de forces très supérieures ; le 96e, non attaqué, reçoit l'ordre de se retirer sur Lunéville. Seuls, deux officiers blessés, intransportables, sont abandonnés à Rohrbach (capitaine **CHAMEROIS**, lieutenant **MINOCCI**).

Bataille de Lunéville (22 août 1914). – Après une retraite pénible, sous un soleil de plomb, sur des routes encombrées et poudreuses, le Régiment arrive à Lunéville, le 21 août, à 19 heures, après avoir exécuté, sans manger, une étape de 50 kilomètres. Céder à l'extrême fatigue, c'est tomber aux mains de l'ennemi et nul n'y consent.

Le 22, le Régiment est prêt à recevoir l'ennemi qui nous a poursuivis. A 4 heures, un Zeppelin survole Lunéville ; à huit heures, l'alerte est donnée ; à 9 heures, le 96e se porte à la rencontre de l'ennemi qui a refoulé nos avant-postes au sud de la forêt de Parroy (322e R.I.) et aborde Bonviller. Le danger est pressant ; aussi, sans même attendre l 'appui de notre artillerie, deux bataillons, puis tout le Régiment sont lancés à l'assaut du village à travers un terrain découvert, balayé par de nombreuses mitrailleuses et martelé par une puissant artillerie.

L'ennemi est un instant bousculé ; le village de Bonviller, en flammes, est enlevé à la baïonnette, puis reperdu ; à 16 heures, presque tous les officiers sont tombés. Le colonel **ROIG** a donné à son Régiment le plus bel exemple de courage et d'abnégation. Blessé au pied, il se fait mettre en selle et, avec le même calme, donne ses ordres et enflamme les cœurs. Les actes de bravoures sont légion sur cette ligne de tirailleurs qui fond à vue d'œil. Quatre soldats de la 7e Cie, voyant un petit groupe d'allemands s'acharner sur leur chef de section, mortellement blessé, se précipitent, baïonnette haute, et assomment leurs adversaires.

A 17 heures, les débris glorieux du Régiment (6 officiers, 400 hommes), gagnent Bayon, point fixé par l'ordre de retraite. Le sacrifice du 96e n'a pas été vain, car l'ennemi, maîtrisé par nos furieux assauts, arrête un instant sa poursuite et ne se risque dans la vieille cité Lorraine que longtemps après le départ des derniers groupes français.

Bataille de la Mortagne (25 août, 12 septembre 1914). – Les 23 et 24 août, la réorganisation du Régiment s'effectue à cinq compagnies au lieu de douze. De nouveaux chefs sont choisis dans la troupe et le 25, avant le jour, le 96e est prêt à rentrer dans la bataille. Parti à huit heures, de son bivouac de Lorey, il prend position sur l'éperon de Belchamp qui domine la plaine au sud de la Mortagne.

L'ennemi, grisé par le succès de sa grande offensive du 20 qu'il compte exploiter, pousse ses bataillons sur la Mortagne pour gagner la trouée de Charmes et séparer les deux armées de Lorraine (Dubail Ire et Castelnau IIe).

Son artillerie lourde n'a pu suivre l'infanterie, et, surpris par la contre-offensive d'une armée qu'il croyait en déroute, l'ennemi s'arrête. La 32e D.I. le bouscule à Rozelieures dans la journée du 25. A 14 heures, le 96e R.I. reprend sa progression, talonne les Allemands en retraite et entre à Mehoncourt, à 16 heures, y capturant quelques prisonniers.

Dans la soirée, la 61e brigade (81e et 96e) (colonel **DAUVIN**) reçoit l'ordre de poursuivre l'ennemi « à fond ».

Les deux régiments tombent dans une embuscade au débouché de la forêt de Lamath. Le 96e, rentré à Mehoncourt dans la nuit, reprend l'offensive le 26, bouscule l'ennemi puis, se dirigeant vers l'Est, atteint Morivillers, s'empare le 29 d'Haudonville (faubourg de Gerbéviller) et borde la Mortagne.

La coquette ville de Gerbéviller a été la proie des incendiaires malgré le dévouement de sœur Julie et les crimes, commis dans la petite cité sans défense, resteront la honte des régiments bavarois qui y rivalisèrent de cruauté (5e, 21e, 142e).
Le 29, au soir, deux compagnies passent la Mortagne sur des passerelles de fortune, fréquemment détruites par l'artillerie ennemie.

Nos patrouilles fouillent le bois de la Reine qui est occupé dans la nuit. Le 30, les Allemands réagissent très violemment, sur le bois dont la possession est maintenue par de durs combats au cours desquels le colonel **DAUVIN**, commandant la brigade, est grièvement blessé.

De violents orages rendent plus âpres les conditions de la lutte ; nos braves soldats sont si boueux que le rouge et le bleu de leurs vêtements, depuis longtemps ne se distinguent plus. Ramené sur la rive gauche de la Mortagne, le Régiment harassé, sale, difficilement ravitaillé, se reforme à douze compagnies en incorporant un renfort de 1000 hommes et quelques éléments du 322e R.I. dissous.

Reprenant le contact de l'ennemi, il accentue sa pression tantôt au bois de la Reine, tantôt en avant du viaduc de la Hongrie Française.

Le 12 septembre, après onze jours de combats sanglants, le 96e reprend son mouvement en avant, sous les ordres du lieutenant-colonel **BOUSSAT**.

La victoire de la Marne a ranimé tous les espoirs ; le Boche recule précipitamment.

Des reconnaissances, vigoureusement conduites, harcèlent les arrière-gardes ennemies, capturent quelques prisonniers et couvrent l'installation des avant-postes sur la Meurthe dont les ponts sont détruits. Au loin, une immense colonne de fumée, suivie d'une explosion formidable, marquent la destruction du fort de Manonviller que, dans sa rage impuissante, l'ennemi fait sauter en se retirant.

Du 13 au 16 septembre, par un travail ininterrompu, nos bataillons organisent la position conquise sur la rive N.-E. de la Meurthe et cantonnent à Moncel-les-Lunéville, chaleureusement accueillis par une population qui a vécu vingt-deux jours sous la botte prussienne.

Un ordre du jour félicite la IIe armée (Général de Castelnau), qui a sauvé Nancy «à force d'endurance et de bravoure ». Le 18, le 96e fait son entrée dans la capitale lorraine dont il occupe la caserne du sergent **BLANDAN**.

Après un excellent repos de trois jours, le 16e C.A. quitte l'Armée de Castelnau et est affecté à l'Armée Dubail.

Bataille de Woëvre (22 septembre, 9 octobre 1914). – Le 21 septembre, au matin, notre Régiment coquet, plein d'entrain et solidement encadré, traverse en chantant la forêt de Haye, défile sous le fort Saint-Michel de Toul, puis se dirige vers le Nord par une pluie battante.

Les Allemands tentent de s'engouffrer dans le vide que les précédents combats ont créé entre les deux armées de Lorraine. Les avant-gardes ennemies se sont arrêtées et installées sur les hauteurs de Beaumont, Flirey, à la limite de portée des canons de la forteresse.

Le 22 septembre, deux compagnies attaquent le bois de la Hazelle, entouré d'un glacis meurtrier. Malgré de très lourdes pertes, malgré la fatigue, malgré la pluie, nos éléments progressent par bonds et se terrent à 400 mètres du bois.
La nuit suivante, deux bataillons tentent par surprise l'assaut de la position ennemie sur laquelle plane un silence imposant.

Le Boche, alerté, laisse approcher nos vagues serrées à moins de 50 mètres du bois, puis, déclenche le feu terrible de cinq mitrailleuses qui fauchent nos deux bataillons. Le Régiment, reporté sur sa ligne de départ (route de Beaumont à Bernécourt), s'y réorganise et le 25, au matin, enlève dans un élan intrépide le bois de la Hazelle, puis le bois de Jury, progressant de plus de 2 kilomètres et faisant des prisonniers.

Les 26, 27 et 28, de nouveaux combats acharnés se déroulent pour la conquête du bois de Remières, définitivement pris le 28 au soir. De nombreux officiers sont tombés au cours des rudes journées précédentes et parmi eux : capitaines **GALTIER, GINESTE** (tués) ; **MONDIELLI** (blessé) ; lieutenants : **LEHONA, TALAGRAND** (tués) ; **KREFT** (blessé).

La lutte se poursuit sans répit les 29 et 30 septembre aux abords du bois de Remières, face à Saint-Baussant. Quelques progrès sont accomplis à l'aide de grenades à bracelet et de boucliers. Les éléments de tranchée se multiplient, se creusent, se relient, se recouvrent. La guerre paraît changer de forme, le champ de bataille change d'aspect. Dans les premiers jours d'octobre, quelques prisonniers de la garde sont capturés devant Saint-Baussant ; toutes les contre-attaques sont repoussées et lorsque, le 11 octobre, le 96^{e} quitte la Woevre pour de nouveaux exploits, il lègue à ses successeurs un front solidement élargi et à la postérité, une belle page d'histoire.

Yser (26 octobre – 15 novembre 1914).- Le Régiment, embarqué à Toul, va prendre part à cette frénétique course à la mer, qui se terminera par l'échec sanglant des Allemands au cours des trois phases de la grande bataille de l'Yser.
Le 96^{e}, débarqué à Mézy près Château-Thierry, se rend par étapes à Coeuvres où, pour la première fois, il est embarqué en autobus. Déposé sur la place du Château, à Compiègne, après quelques jours de repos, il gagne par étapes Etelfay, s'embarque le 25 octobre à midi, à Montdidier, sur des plate- formes sans *impedimenta*, débarque le 26 (4 heures) à Bailleul, est enlevé aussitôt par autobus et déposé à Ypres à huit heures. Une heure après, nos glorieux soldats, noircis dans les tunnels, trempés jusqu'aux os, las d'avoir trop chanté pour affermir la confiance des régions traversées, s'avancent sur la route de Pilkem pour arrêter les masses ennemies qui, libérées du siège d'Anvers, déferlent sur la Flandre méridionale pour la conquête des côtes françaises. Il faut lutter contre des forces trois fois supérieures (5 corps contre 13). L'heure est grave. Le général Foch, chargé de « coordonner » les efforts, a appelé des troupes d'élite. Deux bataillons du 96^{e} passent sous les ordres du colonel de Mitry, commandant le IIe corps de cavalerie, et la 31^{e} division est rattachée provisoirement au 9^{e} corps. Le général d'Urbal commande le détachement d'armée qui deviendra bientôt la VIIIe armée.

Dès le 26, à 16 heures, la lutte est engagée ; le Régiment attaque sur la chaussée Bixschoote-Langemarck, dépasse la ligne tenue par la 10^{e} division territoriale bretonne et progresse, pas à pas, sur un terrain coupé de haies, marécageux et violemment battu.

Il est assez difficile de suivre dans leurs multiples assauts nos unités engagées, souvent isolément, et avec la plus grande souplesse, afin de « faire du volume ».
Les bataillons, les compagnies, les sections sont jetés dans la mêlée, pour parer au plus pressé et y parant par l'attaque.

Le 29 octobre, le IIe bataillon s'empare du hameau de Wyddencreft et la 5^{e} compagnie (lieutenant **SOULET**) capture une centaine de prisonniers. Ce succès a l'honneur du

communiqué officiel. Le 30 octobre, l'ennemi déclenche une attaque massive, puissamment préparée par l'artillerie. Nos bataillons doivent défendre leur gain pied à pied. Quelques fractions submergées, complètement dépourvues de munitions, tombent aux mains de l'ennemi. Jusqu'au 6 novembre, la bataille fait rage. Les Allemands attaquent en formations serrées, et, malgré leurs pertes effroyables, renouvellent leurs assauts de jour et de nuit.

Les ordres prescrivent de « passer coûte que coûte », notre consigne est de «se faire tuer plutôt que de céder un pouce de terrain ».

Nul n'oubliera les souffrances endurées au cours de ces combats où se mêlaient la rageuse exaspération et la froide ténacité des adversaires sue un terrain boueux, dans des tranchées informes, s'inondant par le fonds comme une barque qui sombre. Nul n'oubliera non plus le martyre de ce lambeau de Belgique, martelé par le vandalisme prussien.

Le 9 novembre, après une légère accalmie, tous les efforts des masses ennemies n'ont pu nous arracher que, morceau par morceau, les gains des derniers jours d'octobre et au prix de quels sacrifices ! Nos pertes sont sévères et le 96e doit être retiré des lignes pour se réorganiser. A peine arrivé au repos, le 10 novembre, un point de la ligne faiblit et les unités squelettiques se précipitent aussitôt vers la brèche pour y soutenir les combats les plus acharnés des 11, 12, 13 et 14 novembre.

Le 17, le Régiment est au repos à Boesinghe ; la première des trois phases de la grande bataille de l'Yser se termine par un échec sanglant pour l'ennemi, qui va porter ses prochains efforts au sud d'Ypres (La Lys – Armentières).

Après trois jours de repos, les bataillons du 96e relèvent le 20, près de Hooge (château d'Harrenthage), une brigade anglaise. L'ennemi se prépare à une nouvelle ruée et s'acharne à la destruction de la coquette cité flamande, dont les richesses archéologiques sont déjà émiettées.

La division toute entière défend le secteur de Kruystraat Zillebecke et entreprend son organisation sous des tirs violents d'artillerie. L'hiver s'annonce rigoureux et la plaine devient un immense bourbier.

Dans les premiers jours de décembre, le colonel Ganter remplace le lieutenant-colonel **BOUSSAT**, puis, cède lui- même aussitôt la place au lieutenant-colonel Pouget, le chef qui, par son commandement éclairé, à la fois énergique et bienveillant, allait produire le 96e de Beauséjour, de la cote 193 et de Thiaumont.

A cette même époque, le 16e C.A. passe sous les ordres du général **GROSSETTI**.

Le Régiment occupe successivement divers secteurs autour d'Ypres (Dickebusch –Zillebecke – Voormezele) et supporte pendant deux mois d'hiver, sans repos appréciable, les rigueurs d'un secteur « marmité et détrempé ».

1915 – **Champagne – Beauséjour (4 mars – 22 août 1915).** – Le 1er février 1915, la division, relevée par de troupes anglaises, quitte la Belgique, laissant aux glorieux frères d'armes (20e C.A. – 9e C.A. fusiliers marins – troupes anglaises) le souvenir d'un régiment d'élite. Le général d'Urbal consacre un ordre du jour à la valeur des troupes qui ont défendu Ypres avec tant d'héroïsme.

Le 96e, acheminé sue Amiens, par étapes, y est embarqué le 22 à destination de la Champagne. Le front est stabilisé de la mer du Nord à la Suisse et l'effort de l'Allemagne va se porter sur le théâtre oriental.

Une offensive française est décidée, afin d'alléger le front russe et retenir de nombreuses divisions ennemies.

Le 96e entre en ligne le 4 mars, dans le secteur de Beauséjour, si improprement nommé, où coloniaux et marocains rivalisent de mordant.

L'attaque de la «Butte du Mesnil » est confiée à la 61e brigade (colonel **VERNET**) et c'est là un des plus « gros morceaux », de l'organisation ennemie. Les 6 et 7 mars, les unités du Régiment attaquent avec acharnement les tranchées allemandes, mais il semble que nos efforts manquent de coordination et que la liaison avec notre artillerie soit imparfaite.

L'ennemi, qui n'a pas été surpris, oppose à nos assauts fougueux mais dispersés, ses plus vaillantes troupes. Les résultats obtenus, bien que ne paraissant pas en rapport avec les sacrifices consentis, sont cependant appréciables. Les pentes nord du Ravin des Cuisines, le Bois du Mesnil sont en notre pouvoir et résistent aux furieuses contre-attaques de la Garde.

Parmi tant d'actes de bravoure, chacun se souvient de la conduite admirable du père Jésuite, l'abbé **SOURY-LAVERGNE**, abordant toujours le premier, la tranchée à conquérir, ainsi que de la mort glorieuse du capitaine **BOYAT**.

Le 8 mars, un nouvel effort est tenté ; il se prolonge jusqu'au 15, sans grands résultats.

Les troupes sont lasses, l'ennemi se renforce et prononce le 16 une contre-attaque impuissante.

Le 19, les soldats boueux de Beauséjour quittent les tranchées pour un repos bien gagné, mais nos successeurs surpris par une attaque soudaine ont légèrement faibli. Le 96e, rappelé, fait demi-tour et, le 20, rétablit la situation.

Le 22, le Régiment remonte à Beauséjour et entreprend l'organisation du terrain conquis. De nombreuses lignes blanches surgissent et sillonnent bientôt ces collines arides et désolées de la Champagne, vraiment «pouilleuse ». Nos pertes quotidiennes sont encore élevées. L'ennemi, qui dispose d'une organisation plus avancée, d'observatoires dominants, et de nombreux engins de tranchée (« youyou » - « seau à charbons » - « tortues » - « tuyaux de poêle », etc…) ralentit nos travaux par un harcèlement continu.

Dès les premiers jours de mai, il inaugure un régime impressionnant de guerre de mines. Camouflets, contre-mines, luttes acharnées à la grenade pour la possession des entonnoirs, telles sont les occupations incessantes du Régiment qui ne se laisse pas « grignoter ».

Le 9 juin, le saillant de la cote 196 est envahi par l'ennemi à la faveur d'une surprise.

Il en résulte les âpres combats des 10, 11, 12 juin, au cours desquels nos contre-attaques rétablissent presque intégralement la situation. Malgré les pertes journellement élevées, le Régiment poursuit jusqu'au 22 août l'aménagement du secteur.
Dans les premiers jours de septembre, le 96e est au repos à Dommartin-sur-Yèvre –Bussy- le-repos – Vanneau- le-Châtel – Noirlieux, cantonnements agréables dans lesquels de gentilles fêtes agrémentent le séjour et rompent la sévérité d'un entraînement intensif.

Champagne (25 septembre – 8 octobre 1915). – Le 16e C.A. est, en effet, destiné à participer à l'offensive du grand style que le commandement prépare sur un front étendu de Champagne avec des moyens d'une puissance exceptionnelle.
Après l'enlèvement des premières positions ennemies (25 et 26 septembre), le Régiment est engagé le 27 sur la fameuse tranchée de la Vistule.

Par suite de l'inefficacité des tirs d'artillerie sur cette ligne à contre-pente, et de la présence de réseaux barbelés défiant la cisaille, le superbe élan de nos unités est brisé. Arrêtés par des

défenses accessoires intactes, mitraillés sans répit, nos tirailleurs, dont presque tous les officiers sont tombés, s'accrochent au terrain et tentent un suprême effort, qui leur donne la route de Somme-Py à Tahure ; puis, un élément de la tranchée Vistule. De nombreux traits d'héroïsme pourraient être cités : le capitaine **AUDRAIN** est frappé à mort dans les réseaux ennemis qu'il veut personnellement reconnaître avant de lancer son bataillon à l'assaut. Son ordonnance, le soldat **AZAIS**, au mépris de la plus violent fusillade, s'élance et ramène, seul, le corps de son capitaine.

Le caporal **HENIN**, blessé mortellement, refuse de se laisser emporter, exhorte ses hommes et meurt dans un dernier élan vers l'ennemi. Le sous-lieutenant **SWAENEPOEL**, mortellement atteint en avant de sa section, s'écrie en tombant : « Je vais mourir, ce n'est rien, vengez-moi ».

De nombreux chefs sont hors de combat et parmi eux : les chefs de bataillon **COMES**, **CHAMOUSSEY, RAYNAL** (le futur défenseur du fort de Vaux), les capitaines **COUGNENC**, **BERTHOD, AUDRAIN,** les lieutenants **DAGUERRE, CHABANEL, de la BARRE**.

Les attaques, reprises du 5 au 10 octobre, apportent une nouvelle preuve de l'endurance et du dévouement de ce beau Régiment qui rivalise d'ardeur avec les meilleures troupes de France.

Le 31 octobre, le 96^{e}, passé momentanément aux ordres de la 32^{e} division, est désigné pour l'attaque de la Butte de Tahure devant laquelle les efforts précédents sont restés vains.

En quelques heures, le Bois des Mures, situé au sommet de la Butte, est enlevé et l'ennemi chassé de sa position laisse entre nos mains plus de 100 prisonniers. C'est là que le commandant Genet, armé du fusil, coiffé de la calotte d'acier en usage, part en tête de son bataillon, la baïonnette haute, et s'écrie : « Allez, braves gens, n'épargnez pas ces immondes boches !

L'organisation du secteur est activée pendant le mois de novembre. Les rigueurs de l'hiver qui approche viennent ajouter à la désolation de ces collines blanchâtres, hérissées de petits bois déchiquetés par la mitraille. Les bois du Paon, de la Savate, des Perdreaux resteront célèbres à la mémoire de ceux qui y subirent les gaz toxiques et les violents bombardements nocturnes. Aussi célèbres resteront les bourbiers profonds du Voussoir, du Trou-Bricot, de la Maison Forestière, où s'enlisent attelages et caissons.

Du 7 au 24 décembre, le Régiment repousse quelques attaques locales et maintient ses positions. Le 24, le 96e quitte enfin l'austère aridité et les horizons désertiques de cette Champagne «Pouilleuse » qui, durant dix mois, a été le théâtre de ses exploits ; mais c'est avec une douloureuse émotion que le Régiment défile, une dernière fois, devant les cimetières de Laval, de Saint-Jean, de Somme-Tourbe, où des centaines de camarades reposent en paix sous de modestes croix blanches avec cette simple et glorieuse épitaphe : « Mort pour la France ».

1916. - Après quelques semaines de repos dans la région du nord d'Epernay, le 96^{e} se rend par étapes au camp de Ville-en- Tardenois, exécute plusieurs manœuvres dirigées par le général **GROSSETTI**, fait un deuxième séjour aux environs d'Epernay (Hautviller – Romery), puis se dirige sur Fismes, où il cantonne dès le 22 février.

La bataille de Verdun est déchaînée et captive l'attention du monde sur un duel que le kronprinz croit décisif.

Le 96^{e} est affecté à la réserve de la Ve armée (général Franchet d'Espèray) et exécute quelques rocades sur la ligne Soissons-Reims sous une pluie glacée.

Le Bois des Buttes (20-30 avril 1916). – Le 14 mars, deux bataillons (Ier et IIe) sont envoyés dans le secteur de Berry-au-Bac pour y constituer une réserve en arrière du bois des Buttes qu'un coup de main hardi a ravi à la 55e division. Le 3e bataillon exécute des travaux de défense dans la région de Paars.
Les unités, mises à la disposition de la 55e D.I., participent les 25, 26 et 27 avril à une puissante action sur le Bois des Buttes et occupent les secteurs de Beaumarais, du bois Franco-Boche que l'ennemi inonde de projectiles. Cinq officiers tués et 100 hommes hors de combat, telles sont les pertes de ces quelques journées d'invitation.

Le 20 mai, le Régiment rassemblé prend possession du secteur de Chassemy au confluent de l'Aisne et de la Vesle.

Nul n'oubliera le tranquille repos goûté jusqu'en première ligne ; sous ces grands bois touffus, tapissés de muguet, de fraises et si peu battus.

Mais le 96e ne peut rester à l'écart de la gigantesque lutte qui doit immortaliser l'énergie du soldat de France. Relevé le 5 juillet par des territoriaux, le Régiment gagne le camp de Ville-en-Tardenois et, en quelques semaines d'un entraînement bien dosé, sous la vigoureuse impulsion du colonel **POUGET**, retrouve sa forme des grands jours. Le 26 juillet ; il se présente impeccable à l'inspection du général Nivelle aux abords de la ferme des Machines.

« Je compte sur vous » dit le général Pétain aux officiers rassemblés dans les ruines de Pretz-en-Argonne, et leurs regards fermes sont une éloquente réponse.

Verdun (31 juillet – 9 août 1916). – Le 30 juillet, le 96e a les honneurs de la «voie sacrée » sur laquelle des camions poussiéreux emportent nos soldats confiants et résolus vers la plus grande mêlée de l'histoire. L'heure est critique. Autour de la citadelle se resserre l'étreinte du Boche qui a réussi à faire tomber la côte Froideterre.

Thiaumont, les abords de Fleury. – Le 31 juillet, le 1er bataillon, sous des barrages impressionnants, s'accroche à la côte Froideterre et, par trois fois, attaque la tranchée des trois arbres dans le ravin des Vignes. Les pertes sont sérieuses. Le 1er août, une contre-attaque ennemie s'empare par surprise de la redoute P.C. 139, où il capture un de nos petits groupes avec le lieutenant Laborde ; mais celui-ci, profitant du trouble causé par notre bombardement assourdissant, assomme ses deux gardiens et rejoint nos lignes dans la journée.

Le 2 août, après une préparation soignée, la 3e compagnie et une fraction de la 5e, s'emparent de la fameuse tranchée qu'elles trouvent remplie de cadavres et y capturent une cinquantaine de prisonniers.

L'ardeur déployée par le 96e attire les félicitations du général d'Infreville, à la division duquel nous sommes momentanément rattachés.

Pendant la nuit, sous un feu d'enfer, un nouvel assaut est préparé. A l'aube du 3, il se déclenche irrésistible et donne à nos glorieux «Poilus » la ligne Dépôt-Batterie, ainsi que de nombreux prisonniers. A 18 heures, la ligne ennemie est rompue, désorganisée, l'ouvrage de Thiaumont, un monceau de pierres émiettées, est enlevé par la 7e compagnie (capitaine **LEMAIRE**). La nuit, seule, arrête nos progrès.

Dès 20 heures, l'artillerie lourde allemande écrase avec une fureur croissante le champ de bataille déjà chaotique, sue lequel nos tirailleurs sont tapis, par trois, par quatre, dans d'énormes trous d'obus.

Le 4, au petit jour, des troupes ennemies ; fraîches, se précipitent sur nos trois bataillons épuisés qui se raidissent sous le choc et fusillent l'ennemi à bout portant. Le commandant **RIOLS** est tué, revolver au poing, le capitaine **BIECHE** tombe sur ses pièces, mortellement atteint. Nos voisins de droite cèdent sous la formidable poussée et le 96e, pour éviter un enveloppement certain, doit se reporter sur son objectif primitif, la ligne Dépôt-Batterie.

A droite, le village de Fleury, complètement rasé, est aux mains de l'ennemi ; à gauche, malgré l'avalanche de gros projectiles, les débris des 5e, 6e, 7e, 11e compagnies conservent sans faiblir Thiaumont et son saillant.

Le 4 au soir, une trentaine de survivants lèguent au 81e (3e bataillon) les glorieuses ruines de l'ouvrage, si brillamment conquises.

Dans la matinée du 8 août, le bombardement devient effroyable et Thiaumont succombe. De nombreux officiers sont tués au cours de ces combats acharnés : les commandants **FAURE, RIOLS** ; les capitaines **COIGNARD, FOURNERY** ; les lieutenants **CAUBEL**, **Le COUTOUR** sont glorieusement tués ; les blessés ne se comptent plus.

Malgré les pertes les plus cruelles, le Régiment résiste à l'assaut furieux des masses ennemies que les mitrailleuses de l'adjudant **BONNAFOUS** fauchent sans arrêt. Grâce à l'action énergique de ce brave, l'attaque est rompue.

La tâche du 96e est terminée. Une des plus belles pages de gloire vient de s'ajouter à son Livre d'or et le général Joffre en décorant notre Drapeau de la Croix de guerre la résume ainsi :

« Régiment qui, sous les ordres du lieutenant-colonel Pouget, s'est constamment distingué depuis le début de la campagne par son allant et sa belle tenue en toutes circonstances. A fait preuve ; pendant la période du 2 au 4 août 1916, d'un mordant irrésistible et d'une ardeur persévérante en enlevant à la baïonnette deux positions successives bien organisées et fortement défendues, gagnant sur un front de 800 mètres, une profondeur de 1000 mètres de terrain, faisant en deux jours 500 prisonniers et prenant 8 mitrailleuses. »

(Ordre Général de la IIe Armée n° 358 du 25 août 1916.)

Argonne (6 septembre – 17 décembre 1916). – Recomplété à Villotte devant Saint-Mihiel à l'aide de jeunes soldats et d'éléments du 322e R.I., dissous pour la deuxième fois, le 96e peut affronter de nouvelles luttes.

Après le grand repos très apprécié de Villotte, les bataillons sont enlevés le 6 septembre en autobus et transportés en Argonne, où le secteur sévère de la Fille-Morte leur est confié.

Pendant trois mois, le Régiment revit, dans la grande forêt cette guerre décevante de mines et de bombes, dont Beauséjour lui a laissé un mauvais souvenir.
La position avancée de la Fille-Morte semble n'avoir jamais été plantée d'arbres tant le sol y est bouleversé ; les photographies d'avions donnent de ces lieux un véritable aspect lunaire.

Les épisodes de Champagne se renouvellent journellement, mines aux entonnoirs de grandeur prodigieuse, camouflets, contre- mines, combats à la grenade.

Particulièrement violentes furent les mines des 25 septembre, 20 et 28 octobre, 10 novembre et 3 décembre 1916.

Le 14 novembre, le caporal **FONTAN**, dont la bravoure et le dévouement sont déjà légendaires au Régiment, descend dans un entonnoir quelques minutes après l'explosion et, froidement, sous le nez du Boche, enlève successivement les cadavres de deux camarades à moitié ensevelis.

Un tout jeune caporal, **CATALIFAUD**, s'offre spontanément pour retirer d'une galerie de mines deux sapeurs qui étouffent dans les gaz. Le lieutenant-colonel **POUGET**, nommé au commandement d'une D.I., fait ses adieux au Régiment le 12 septembre. Quoique fiers de l'avancement qui échoit à leur chef, si estimé, tous les combattants du 96e regrettent le départ de celui qui, depuis vingt mois, a façonné et entretenu avec tant de soins, l'heureuse mentalité de son Régiment.

Vauquois. – Hiver 1916 (17 décembre – 18 janvier). – Le 96e, relevé le 17 décembre, opère un glissement vers l'Est et occupe le secteur situé entre l'Aire et la forêt de Cheppy. L'activité des adversaires se borne à quelques combats de patrouilles et à une lutte acharnée contre l'eau et la boue qui envahissent nos tranchées, malgré les efforts les plus persévérants. Les abris, même légers, n'existent pour ainsi dire pas ; aussi, nos pionniers, dont l'activité est inlassable, se mettent- ils à l'ouvrage le jour, la nuit, par tous les temps. Grâce à l'intelligente et pratique impulsion de l'officier pionnier (lieutenant **FORNAIRON**) il n'y a plus un homme sans abri lorsque le régiment quitte la vallée de l'Aire (18 janvier).

Cote 304. – Avocourt. – Après plusieurs étapes, le Régiment, commandé par le colonel **BIGEARD**, s'installe dans les baraques du camp Davoust, près de Nixeville, pour quatre jours de repos. Le froid est devenu si vif que les hommes luttent jour et nuit contre l'engourdissement. Le thermomètre descend à 22 au-dessous de zéro le 4 février.

Ce même jour, un magistral coup de main, exécuté par un « Stosstruppen » de la garde prussienne, au sommet de la cote 304, anéantit complètement le bataillon chargé de la défense de cette célèbre colline. Le 96e, mandé aussitôt, accourt et occupe le secteur mouvementé (IIe et 1er bataillon). Le 3e bataillon est détaché au réduit d'Avocourt.

La température est si basse que le pain et le vin sont gelés. Des arbres éclatent comme frappés par la foudre, le sol se transforme en glace sur une profondeur de 40 centimètres.

Malgré les intempéries, les C.M.1 et C.M.2 restent vingt-cinq jours en première ligne et poursuivent, au milieu des plus grandes difficultés, l'organisation de la défense par mitrailleuses.

Dans les derniers jours de février, un nouveau glissement vers l'Est amène le Régiment sur les pentes sud du Mort-Homme, dont les deux sommets sont, pour l'ennemi, des observatoires de premier ordre. Le secteur, au nom sinistre, est à peine habitable et le dégel transforme en ruisseaux de boue les tranchées ruinées où toute circulation est impossible de jour.

Deux mois après, grâce au travail méthodique de nos pionniers, aidés par quelques sapeurs du génie, nos corvées circulent à toute heure sans pertes appréciables.

Le colonel **BIGEARD** s'est dépensé sans compter et ne peut résister aux fatigues de la mauvaise saison. Il quitte à regret le 96e qu'il aimait tant et dont il avait si rapidement conquis l'estime et l'affection.

C'est à son successeur, le lieutenant-colonel **CARE** que reviendra, trois mois plus tard, l'honneur de conduire le Régiment à son plus glorieux exploit sur ce même massif du Mort-Homme que nos soldats équipent sans relâche.

L'ennemi manifeste une certaine inquiétude et lance quelques Stosstruppen dans nos lignes. Leurs tentatives des 18, 28 et 31 mars et 9 juin sont victorieusement repoussées malgré une véritable débauche de « Minens » et d'obus. Le sous- lieutenant **BONNAFOUS** de la C.M.2,

le mitrailleur de Verdun, poursuit avec un harcèlement féroce qui le rend populaire jusque dans les tranchées ennemies.

Le 28 juin, par une violente et soudaine attaque, précédée d'un furieux bombardement, et appuyée par des lance-flammes, les Allemands s'emparent à notre gauche de la fameuse cote 304.

Le même soir, un détachement ennemi, après une courte préparation par engins de tranchée, pénètre dans notre ouvrage de la Croix-de-Fontenoy, enlève quelques hommes à l'une de nos compagnies et s'installe dans un de ses postes avancés. Par cinq fois, nos contre-attaques chassent l'ennemi qui, après chaque succès, écrase nos assaillants sous une pluie de bombes. Les pertes sont sérieuses, mais le combat ne prend fin que lorsque nos poilus ont marqué un succès en portant leur barrage à proximité du poste adverse. Au cours de cette opération le sergent Pla se précipite sans souci du danger dans l'ouvrage ennemi, enlève un prisonnier de vive force et le ramène dans nos lignes.

Conquête du Mort-Homme (20 août 1917). – Après dix mois d'occupation de ce secteur tourmenté, le 96e est transporté à Fains, véritable nid de verdure situé à quelques kilomètres de Bar-le-Duc. Les distractions sportives, artistiques et champêtres alternent judicieusement avec un entraînement progressif en vue d'une importante opération offensive.

Il n'est un secret pour personne que le Régiment est désigné ainsi que ses frères d'armes de la Division, pour la conquête du Mort-Homme à laquelle chacun se prépare avec ardeur. Plusieurs répétitions de l'attaque sont exécutées sur des terrains choisis et aménagés à l'image de celui qui sera notre réel objectif. L'état-major du 2e bataillon pousse la minutie de la préparation jusqu'à faire modeler en terre glaise (lieutenant **MITTLER**) une miniature du Mort-Homme, sur laquelle toutes les tranchées ennemies et le fameux tunnel du kronprinz sont représentés. Pas un détail des différentes phases de l'attaque n'est livré au hasard.

Le 20 août, à 4h.40, le 96e lance à l'assaut du massif avec la certitude du triomphe, ses trois bataillons échelonnés en profondeur. Malgré une violente contre-préparation par obus toxiques, le 2e bataillon qui est en tête, enflammé par l'exemple de son chef, le commandant **ESCARGUEL**, dont la bravoure est légendaire à la division, submerge la position ennemie et s'empare du tunnel du kronprinz dont la sortie nord s'est effondrée sous nos obus de 400. Des combats acharnés se déroulent pour la maîtrise des nombreuses sorties intermédiaires de l'immense galerie souterraine, farcie de Boches. Le sergent **MECHIN** est glorieusement tué à l'attaque d'une de ces sorties. Le caporal **ARNOU**, les adjudants **HUET** et **SERRAT** soutiennent des corps à corps épiques à la grenade ou au pistolet.

Le capitaine **LACAZE**, les lieutenants **BORDAS-LARRIBE, BONNAURE, BONNEVIALLE, BONNAFOUS** sont glorieusement tués.

Grâce à l'autorité et au sang-froid du commandant **ESCARGUEL**, la reddition de la garnison du tunnel s'effectue sans incident, livrant plus de 500 prisonniers.

Le 3e bataillon (commandant **PEBAY**) à son tour, franchissant la ligne atteint par le 2e, s'élance vers un objectif plus lointain et s'en empare après un combat mené avec ardeur par la compagnie **VANCOPPENOLLE**. A midi, le 96e a progressé de deux kilomètres et capturé plus de 800 prisonniers, ainsi qu'un matériel considérable. Il a enlevé à l'ennemi tout le massif du Mort-Homme avec ses observatoires, interdisant toute tentative d'un nouvel investissement de Verdun par l'ouest.

Les Allemands, battus, tentent en vain quelques contre-attaques avec les débris de plusieurs régiments, mais nos braves soldats, enthousiasmés par leur éclatante victoire, conservent aisément le terrain conquis.

Sur le champ de bataille même, des récompenses sont remises aux glorieux combattants : le commandant **ESCARGUEL**, déjà officier de la Légion d'honneur pour faits de guerre, reçoit la palme, le capitaine **CULLIER** et le lieutenant **VANCOPPENOLLE** sont faits chevaliers de la Légion d'honneur, l'adjudant **SERRAT**, le sergent **CANCILLIERI**, le soldat **HERAL** reçoivent la médaille militaire.

Pour sa brillante conduite dans la bataille, le 96e est cité à l'Ordre de l'Armée avec le motif suivant :

« Le 96e régiment d'infanterie, le 20 août 1917, sous les ordres de son vaillant chef, le lieutenant-colonel Caré, a enlevé dans un élan irrésistible tous les objectifs qui lui étaient assignés, sur une profondeur de 2 kilomètres emportant de haute lutte des positions extrêmement fortes et s'emparant d'un important tunnel qui servait de place d'Armes à son adversaire ; a brisé, le soir, sur les positions conquises, deux violentes contre-attaques de l'ennemi. A fait au cours de cette opération près de 900 prisonniers dont 13 officiers, pris 7 minenwerfers, 28 mitrailleuses et un matériel de guerre considérable. »

(Ordre Général de la IIe Armée n° 960 du 20 septembre 1917.)

Le 30 août, le Régiment relevé, est transporté dans ses anciens cantonnements à Fains, où lui est réservé l'accueil le plus chaleureux.
Peu de jours après, le 96e embarque à Revigny (5 septembre) à destination de Lure. Au cours de l'embarquement nocturne, des avions ennemis bombardent le train du 3e bataillon, à la faveur d'un brillant clair de lune, tuant ou blessant 15 hommes et 30 chevaux.
Le 26 septembre, devant la division rassemblée, le 96e reçoit du général PETAIN, la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, juste récompense de sa vaillance et de ses efforts. A l'issue de cette cérémonie, le généralissime accroît encore le tribut d'honneur offert au drapeau du Régiment en déclarant aux officiers réunis « qu'il tient la division pour une des meilleures de l'armée française ».

Alsace (9 octobre 1917 – 27 mars 1918). – Le 5 octobre, le Régiment quitte ses agréables cantonnements de Gouhenans, des Aynans et se dirige par étapes vers l'Alsace. Le 9, il traverse l'ancienne frontière sur la route de Rougemont à Massevaux. Un mois de repos a suffi pour rendre aux vainqueurs du Mort-Homme leur forme et leur entrain.

D'ailleurs la quiétude des secteurs d'Aspasch, de Michelbach, de Guewenheim, de Burnhaupt qu'occupent successivement nos bataillons n'est que rarement troublée par un bombardement ou un coup de main. Les journées du 28 novembre au 5 décembre sont cependant mouvementées ; l'ennemi, craignant une contre-attaque sur le Kahlberg, exécute de violents tirs de contre-préparation qui causent de nombreux dégâts mais peu de pertes.

Néanmoins cette alerte a fait ressortir l'insuffisance de l'organisation de cette partie du front d'Alsace et, dès le 15 décembre, tous les effectifs disponibles complètent les deuxièmes lignes et ébauchent une position d'arrêt.

Les jours de repos passés à Ramerstatt, Sentheim, Soppe, les visites à Thann, Massevaux, les excursions du Rossberg, celle du lac Sewen dans la vallée de la Doller, les tonalités ravissantes des grands bois de sapins, semés de taches claires ou dorées, resteront pour nous un des plus agréables souvenir de la guerre.

Après quelques semaines de repos à Giromagny, le Régiment embarque le 31 mars à Champagney, près de Belfort.

Bataille des Monts de Flandre (29 avril – 15 mai 1918). – Depuis dix jours, la grande offensive ennemie de printemps est déclenchée. Les Allemands, débarrassés du théâtre oriental par la défection russe, ont rassemblé une masse de divisions solidement entraînées pendant l'hiver et les lancent furieusement à l'attaque au point de jonction des armées françaises et britanniques, en direction de Compiègne.

Ils espèrent un succès décisif et la presse d'Outre-Rhin affirme à grand fracas que rien ne saurait arrêter les soldats d'Hindenburg, ni sauver la France du désastre.

Le 1er avril, le 96e débarqué à Estrée-Saint-Denis (Oise), fait partie du G.A.R. (groupe d'armées de réserve). Après un succès important sur la droite des armées anglaises (Ve Armée), la poussée allemande, endiguée, puis maîtrisée, se transporte plus au nord et s'exerce en direction d'Amiens, même échec. Nouvel effort vers Bailleul, sans plus de résultat. Le 96e a suivi parallèlement au front le déplacement des masses ennemies qui paraissaient gagner la Flandre méridionale.

Le 13 avril, le Régiment quitte Liancourt, traverse au milieu d'un flot de camions Beauvais, Amiens, Fruges, Arques, et débarque non loin de Cassel, en arrière de la ligne des Monts, à l'assaut desquels se ruent les hordes du grand duc Albert.

La situation est grave : le mont Kemmel, sentinelle avancée de la ligne des Monts (Mont Sharpenberg, Mont Rouge, Mont Vidaigne, Mont Noir, Mont des Cats), perdu le 25 avril, devient pour l'ennemi un observatoire précieux.

Arrivé le 28, alerté le 29 au matin, le 96e reçoit à midi l'ordre de «contre-attaquer l'ennemi qui a pris pied sur les pentes des Monts Rouge et Vidaigne ». Au cours de la marche d'approche, l'ordre d'attaque est remplacé par un ordre de relève pour la nuit suivante, prescrivant de « profiter de l'opération pour élargir le front ».

Arrivés à minuit sur un terrain complètement inconnu, dépourvu de toute organisation et dont les défenseurs ont à peu près été anéantis, les 1er et 2e bataillons (commandants **CLAVET** et **LATIL**) attaquent droit devant eux à 2 heures. Grâce à l'exemple magnifique des chefs et à l'ardeur de leurs hommes, la route Bailleul Locre est dépassée.

La compagnie Haon (3e) enlève de haute lutte trois mitrailleuses et capture 20 prisonniers ; le soldat Maurette, abordé par un groupe de quatre Allemands, en tue un et force les trois autres à rejoindre nos lignes. Au cours de ces combats acharnés, se distinguent particulièrement le sous-lieutenant **BUCHARD**, le lieutenant **DUFOUR**, le sergent **OLIVIER**.

Malgré trois attaques successives conduites avec le même entrain, sous un pilonnage indescriptible, le bois Long ne peut être atteint et les pertes sont particulièrement lourdes. La plupart des officiers sont hors de combat (capitaine **LESSEUR**, lieutenant **DUFOUR**, capitaine **VIGNERON** (blessés) ; lieutenant **GIRARDEL** (tué) ; lieutenant **REGNIER** (tué) ; lieutenant **PEYRE**, capitaine **HAON**, lieutenant **THIBAULT** (blessés) ; **DESPRES** (tué).

Au dire des combattants qui les ont vécues, ces journées comptent parmi les plus terribles de la Grande Guerre.

Momentanément relevé le 3 mai de la 1ère ligne, le Régiment la réoccupe le 12 et réussit par un travail acharné, au prix de lourdes pertes, à ébaucher l'organisation défensive des Monts que la

ténacité de nos glorieux « poilus » a interdits à l'ennemi. Une fois de plus, le 96e s'est montré digne de son brillant passé.

Relevé le 16 mai, le Régiment est transporté à Gravelines dont la paisible population fête généreusement ceux qui ont si noblement défendu ses foyers. Dix jours plus tard, les unités transportées en Lorraine, par voie ferrée, débarquent à Einvaux, et, après quelques jours de repos sur les bords de la Meurthe (Damelevières – Rosières-en-Salines) vont occuper le secteur d'Hoeville, face à la grande forêt de Bezange.

Lorraine (4 juin – 21 août 1918). – La Loutre Noire, aux rives marécageuses, sépare nos lignes des avant-postes ennemis. L'existence est douce dans ce secteur calme, et presque entièrement recouvert par les forêts de Ranzey et de Sainte-Marie. La présence de ces grands bois facilite les travaux d'organisation de la position.

Les bataillons en ligne manifestent cependant leur esprit offensif par des coups de main journaliers. De jeunes officiers se distinguent à la tête de ces opérations hardies et parmi eux, les lieutenants de France, **BAUGIER, DUBOURDIEU, CATALIFAUD.**

Au repos, non loin des lignes, à Réméréville et à Hoéville, de petites séances cinématographiques ou théâtrales rompent la monotonie de nos occupations.

L'offensive ennemie du 15 juillet est magistralement enrayée et, déjà, le général Foch esquisse une riposte qui permet tous les espoirs. Depuis le 8 août, les Allemands battus chancellent et perdent du terrain.

Ailette (Plateau de Moyembrie). – Relevé le 21 août, le 96e, embarqué à Einvaux sur le théâtre même de ses premiers exploits, est transporté à Nanteuil- le-Haudoin, puis, traversant le champ de bataille encore tout fumant de la contre-offensive victorieuse (Villers-Cotterets – Coeuvres – Vic-sur-Aisne), gagne le plateau de Nouvron-Vingré. Déposé en plein champ, le Régiment se rassemble aux abords des ruines du village, dont l'emplacement n'est plus indiqué que par une grande tâche blanchâtre, et après une petite étape, bivouaque à Morsain.

Aux paysages verdoyants de la Lorraine succède, sans transition, l'étendue aride des plateaux tabulaires du Soissonnais, coupés de failles profondes aux parois abruptes et seules garnies de verdure.

Le 4 septembre, la division, qui fait partie de l'Armée Mangin (Xe Armée), relève la division marocaine vers Crécy-au-Mont. Le 96e, placé en réserve, opère de nombreuses translations en arrière de la ligne de feu.

Le 26 septembre, le Régiment prend possession du secteur de Moyembrie, à l'est des ruines de Coucy- le-Château, face au massif boisé de Saint-Gobain, la puissante charnière de la ligne Hindenburg.

Bousculé en Champagne, enfoncé dans la Somme, l'ennemi devra abandonner bientôt devant nous la haute forêt de Coucy si puissamment organisée. Afin de suivre minute par minute les intentions de nos adversaires, de fréquentes et téméraires incursions sont exécutées, parfois en plein jour, sur le front du régiment devant Bassole-Aulers, Aulers, La Croix-de-Bois. Le 28 septembre, le lieutenant **PLAISIR** réussit une très belle opération, capturant 20 prisonniers et une mitrailleuse.

Le général Mangin félicite le régiment pour l'activité qu'il déploie dans son secteur.

Ancestrami

Le 12 octobre, pressé de toute part, l'ennemi lâche pied, talonné par nos bataillons qui se lancent à sa poursuite et traversent, de nuit, la forêt de Saint-Gobain au milieu des pires difficultés. Les Allemands ont méthodiquement préparé leur retraite. Les routes, coupées par d'énormes entonnoirs de mine, sont de plus obstruées en pleine forêt par de grands arbres soigneusement abattus. Des pièges de toute nature sont semés sous nos pas (obus amorcés, mines à retard, effondrements, etc…), surmontant tous les obstacles, le Régiment débouche de la forêt de Saint-Gobain à l'aube du 13 et découvre la vaste plaine de Laon.

A 11 heures, le chef de bataillon **ESCARGUEL**, officier supérieur adjoint au chef de corps, guidant les éclaireurs du 3e bataillon, entre à leur tête dans Crépy-en-Laonnois, dont les habitants, ivres de joie, ont peine à croire une si prompte délivrance. Quelques Boches, cachés dans les granges, nous sont amenés par des enfants.

Dans la nuit du 13 au 14, malgré de très violentes rafales de mitrailleuses, Vivaise est dépassé. Le Régiment qui ne cesse d'être en flèche marque un temps d'arrêt devant Chéry-les-Pouilly qui est enlevé le 15 par le bataillon **PEBAY** (IIIe), dont les éléments avancés poussent jusqu'au contact de la Hunding-Stellung très fortement organisée et enlèvent deux mitrailleuses.

Le raid, qui en quarante-huit heures a conduit nos unités de Moyembrie à Chéry- les-Pouilly, restera mémorable. L'artillerie et le ravitaillement n'ont pu traverser la forêt de Saint-Gobain et nos soldats, courbés sous le poids de leur «barda », de leurs mitrailleuses, oublient la faim, surmontent la fatigue parce qu'ils courent sus à l'ennemi.

Du 15 au 22, l'ennemi réagit violemment et cause quelques pertes au bataillon **SOULET** (IIe) qui, le 22, à l'aube, constatant un nouveau repli de l'ennemi, se lance à sa poursuite. Bien qu'en flèche sur le front de la division, il franchit d'un bond, sous le feu, les larges réseaux et les tranchées bétonnées du Bouc et du Nez, s'empare du village de Chalandry, passe la Souche sur des fascines et traversant un glacis de 1000 mètres sous une grêle de balles de mitrailleuses, atteint la Serre qu'il borde par son élément de droite, à 10h15.

A la suite de cette opération remarquablement conduite, le commandant **SOULET** qui, depuis la forêt de Saint-Gobain enlève si crânement son bataillon, reçoit sur le champ de bataille, dans Chalandry, croulant sous les obus, la croix de la Légion d'Honneur.

Le 24, les sapeurs de capitaine **BORELLO**, en coopération avec la 3e compagnie, lancent, malgré un feu meurtrier, une première passerelle sur la Serre. Au prix d'efforts héroïques, le lieutenant Ribes fait passer ses hommes, un à un, sur la rive nord. Le 24, en fin de journée, la 3e compagnie entière a franchi la rivière. Ce sont les premiers éléments de la Division touchant la rive nord. «Honneur à l'officier et aux soldats qui ont ouvert le passage de la Serre », écrit le 30 octobre notre général de corps d'armée (Général **DEVILLE**).

Les passerelles sont multipliées grâce à la résistance de la 3e compagnie que l'ennemi canonne sans répit.

Le 25, à l'aube, la 1ère compagnie s'empare par surprise du pont détruit 66 et pousse une patrouille jusqu'à Crécy-sur-Serre. Elle capture ainsi plus de 80 prisonniers et 7 mitrailleuses. Une contre-attaque ennemie, forte d'un bataillon, débouchant de Crécy par la rive sud de la Serre, coupe nos éléments avancés qui n'évitent l'encerclement qu'en passant la rivière à la nage.

Le lieutenant **BECHERELLE** se distingue particulièrement dans cette opération.

Le 26, la 10e compagnie rétablit notre tête de pont et l'élargit jusqu'au pont 66. Crécy tombe le 27. L'ennemi va abandonner la Serre. Depuis le 24, ses obus à ypérite inondent la vallée et Chalandry de gaz toxiques, traîtreusement invisibles.

Le Régiment, qui a si souvent bravé la mitraille et défié les plus furieux assauts, fond rapidement sous le poison.

Privé de son colonel, de ses chefs de bataillons, d'un grand nombre d'officiers et des trois quarts de son effectif, le 96e, engagé sans répit depuis deux mois, continue le combat.

De leur propre initiative, les débris des bataillons en ligne accentuent leur pression sur l'ennemi qui faiblit à nouveau, puis lâche pied.

L'ordre de relève du 27 octobre surprend nos tirailleurs en pleine poursuite, à plus d'un kilomètre sur la rive nord de la Serre.

Le Régiment, retiré du combat, dans les premiers jours de novembre, est transporté dans le Multien (Acy-Rosoy), où il apprend la capitulation de l'Allemagne le 11 novembre 1918.

Après plus de quatre ans de luttes héroïques, le 96e régiment d'infanterie de Béziers peut avec fierté jeter un regard en arrière. Son glorieux Drapeau a parcouru tous les champs de bataille de la Mer du Nord à la frontière suisse. Il est sorti de chaque épreuve anobli par la vaillance et le sacrifice de ses braves soldats.

Au milieu de l'allégresse générale, notre pensée va pieusement vers ceux qui sont morts pour la France et qui resteront les plus nobles artisans de sa gloire.

LISTE DES OFFICIERS

Tombés au Champ d'Honneur
Au cours des hostilités

ARENE (Ernest), Capit. – ARNAUD (Charles), s.-Lieut. – AUDRAIN (Jean), Capit.-BAISSE (Eugène), Lieut. – BARRANDON (Jean), s.-Lieut. – BEL (Céleste), s.-Lieut. –BELLIOL (Charles), s.-Lieut., BERTELOITE (Henri), s.-Lieut. – BERTOIN (Gaston), s.-Lieut. – BESANCON (Prosper), Capit – BEZIAT (Pierre), Lieut. – BIECHE (Léon), Capit. – BLANCHARD (Léon), Lieut. – BOLUIX (Auguste), Lieut. – BONNAFOUS (Emilien), s.Lieut. – BONNEVIALLE (Jules), s.-Lieut. – BOULOUYS (Albin), s.- Lieut. – BONAURE (Charles), s.-Lieut. – BORDAS-LARRIBE (Jean-Marie), Lieut. – BOYAT (Georges), Capit. – BOYOUD (Jules), s.-Lieut. – DE BRUC DE LIVERNIERE (Rogatien), s.-Lieut. – BUS (Alfred), Capit. – CALLIER (Pierre), Lieut. – CAUBEL (Alphonse), s.-Lieut. – CAUMEL (Gabriel), s.-Lieut. – CHABANEL (Marius), Lieut. – COIGNARD (Georges), Capit. – COLLILIEUX (Maurice), Lieut. – COLONNA (François-Xavier), s.-Lieut. – COMES (Pierre), Command. – COUNIENQ (Paul), Capit. – COVILI (Attilio), s.-Lieut. – DESPRES (albert), Lieut. – DOUAU (Victor), s.-Lieut. – ESTEBE (Marc), s.-Lieut., FAURE (César), Command. – FLOURENS (Jules), Lieut. – FONDET DE MONTUSSAINT (Pierre), s.-Lieut. – FOUQUET (Maurice), s.-Lieut. – FOURNERY (Edmond), Capit. – GALTIER (Marie), Capit. – GINESTE (Henri), Capit. – GIRARDEL (Albert), Lieut. – GOUILLAUD (Charles), s.-Lieut. – GUEZE (Marie), s.-Lieut. – HANRION (Joseph), s.-Lieut. – KREFT (Marcel), Lieut. – DE LABARRE (François), s.-Lieut. – LACAZE (Jules), Capit. – LAVEISSIERE (Hippolyte), Capit. – LE COUTOUR (Marcel), s.- Lieut. – LEHONA (Henri), Lieut. – MAILLARD (Louis), s.-Lieut. – MALAVOY (Fernand), Lieut. – MAZERIES (Jean), s.-Lieut. – MIALET (Henri), s.- Lieut. – DE MONTAL (Charles), s.- Lieut. – PEYRE (Jehan), Lieut. – PION-GAUD (Léon), Lieut. –

POULAIN (Jean), Capit. – PLOYER (Marius), s.-Lieut. – RAVINET (Marcel), Capit. – REGNIER (Paul), s.- Lieut. – RIOLS (Mathieu), Command. – ROLLAND (Jean-Marie), s.-Lieut. – SACRIPANTI (Ernest), s.- Lieut. –SADOUL (Albert), Lieut. – SCHLOTTERER (Donnat), s.- Lieut. – SIMON (Alexandre), s.-Lieut. – SWAXENEPOELE (Joseph), s.- Lieut. – TALAGRAND (Albert), s.- Lieut. –THERAL (Ernest), s.- Lieut. TRANAIN (Edmond), Lieut. – VAYSSIERE (Cirgos), s.- Lieut.– VINCHON (Ambroise), s.- Lieut. – WATHINGUE (Louis), s.-Lieut.

HOMMES DE TROUPE

ABADIE (Jean) ; ABBAL (Hippolyte) ; ABEL (Joseph) ; ABEROUX (Antoine) ; ABESCAT (François) ; ACHARD (Antoine) ; ACHAUME (Louis) ; ACQUCIE (Casimir) ; ACQUIER (Albert) ; AFFRE (Etienne) ; AFFRE (Ferdinand) ; AGAR (Thomas) ; AGGERY ; AILLEAUME (Charles) ; AILLERES (Jean) ; AIMER (Alphonse) ; AIRAMIE (François) ; AISSAS (Jean) ; AJAX (Jean) ; ALABERT (Pierre) ; ALARY (Casimir) ; ALARY (Victor) ; ALAUX (Pierre) ; ALAUX (Pierre) ; ALAVOINE (Adolphe) ; ALLAREL (Paul) ; ABBENQUE (Joseph) ; ALBERT (Joseph) ; ALBERT (Firmin) ; ALBERT (Joseph) ; ALCOUFFE (Pierre) ; ALDEBERT (Marie) ; ALEIUL (Jean-Baptiste) ; ALEILS (Ernest) ; ALEFIEK (Robert) ; ALEXANDRE (Henri) ; ALEXIS (Louis) ; ALEXIS (Joseph) ; ALGUE (Emmanuel) ; ALLAITON (Gaston) ; ALLAUX (Pierre) ; ALLAUZET (Joseph) ; ALLEGRE (Pierre) ; ALLEURAND (Charles) ; ALLES (Joseph) ; ALIBERT (Louis) ; ALLIER (Gaston) ; ALLONG (Etienne) ; ALMERAS (Edouard) ; ALMERAS (Albert) ; ALMES (Joseph) ; ALSAN (Maurice) ; ALARIC (Jean) ; ALVEMBRE (Adrien) ; ARCELIN (Félix) ; ARBUS (Jean) ; ARBIEUX (Louis) ; ARCHIMBAUD (Francisque) ; ARENE (Ernest) ; ARGENTIER (Eugène) ; ARGENCE (Fernand) ; ARLABOSSE (Marius) ; ARNAGIR (Théophile) ; ARCOURT (Julien) ; ARMAND (Elie) ; ARMINGAUD (Didier) ; ARMINGAUD (Etienne) ; ARMINGOLE (Louis) ; ARNAL (Elie) ; ARNAL (Germain) ; ARNAL (Louis) ; ARNAL (Léon) ; ARNAL (Dez) [1]; ARNAUD (Jean) ; ARNAUD (Charles) ; ARNAUD (Pierre) ; ARNAUD (Jules) ; ARNAUD (François) ; ARNIAC (Joseph) ; ARNOLA (Philippe) ; ARNOUX (Paul) ; ARQUIER (Laurent) ; ARRES (Paul) ; ARRIBAT (Alexandre) ; ARRO (François) ; ARROUY (Jean-Marie) ; ARROUY (Jean) ; ARTIGNAC ; ARTIGUES (Edmond) ; ARTUS (Guillaume) ; ARVIEU ; ALMARIC (Pierre), AMBERT (Louis) ; AMEN (César) ; AMEDEE (Jean) ; AMIEL (Pierre) ; AMINOT (Jean) ; AMATIANO (Jacques) ; AMOUROUX (Jullien) ; ASTRUC (Jean-B.) ; ASSENAT (Jean) ; ASSIE (Edmond) ; ASTOR (Urbain) ; ASTRE (Firmin) ; ASTRUD (Albert) ; ASTRUC (Victorin) ; ARTTAINCOURT (Gustave) ; ATTIE (Albert) ; AVEROS (Moïse) ; AVEZAC (François-Antonin) ; AYNARD (Emilien) ; AYRAL (Albin) ; AZAIS (Auguste) ; AZEMA (Dominique) ; ANDRAU (Joseph) ; ANDRE (Victor) ; ANDRE (Henri) ; ANDREI (Jean) ; ANDREU (Joseph) ; ANDDRIEU (Pierre-Marius-Jean) ; ANDRIEU (Justin) ; ANDRIEU (Joseph-Eugène) ; ANDRIEU (Emile-Léon) ; ANDRIEU (Alexandre) ; ANDRIEU (Antoine) ; ANDRIEU (Emile) ; ANDRIEU (Jean) ; ANDRIEU (Pierre) ; ANDRIEUX (Alfred) ; ANDRUISSI (François) ; ANDUZE (Pierre) ; ANGLADE (Antoine-Antonin) ; ANGLADE (Claude) ; ANGLADE (Gabriel) ; ANGLADE (Jean) ; ANGUILLAUME (Etienne-Henri) ; ANINAT (Ernest-Emile) ; ANSART (Paul) ; ANTELME (Sébastien-Joseph) ; ANTERIOUX (Paul-François) ; ANTOINE (Alphonse) ; ANTONIETTI (Jean) ; ANE (Guillaume) ; AUBE

[1] ARNALDEZ.

(Paul) ; AUBERT (Paul-Louis) ; AUBIN (Louis) ; AUBREJAC (Henri-Julien) ; AUDEBERT (Henri) ; AUDISIO (Lucien) ; AUDOUARD (Eugène) ; AUDOUY (Joseph) ; AUGE (Marius) ; AUGENDRE (Louis) ; AUGRAS (Jean-Louis) ; AUGUY (Baptiste) ; AUNEAU (Henri-Fernand) ; AUPERPUS (Julien-Louis) ; AURIOL (Charles) ; AUSSAL (Philippe) ; AUSSEIL (Pierre) ; AUSSEIL (Martin) ; AUSSENAC (Pierre) ; AUSSUDRE (Alexandre) ; AUSSUDRE (Alexandre) ; AUTEL (Louis) ; AUTHIER (Edouard) ; AUTHIER (Paul) ; BODEUSCHATZ (René-Charles) ; BOIL (Ivan) ; BOISSON (Jean) ; BOILARD (Antonin) ; BOIRON (Abel) ; BOISSIERES (Emile) ; BOISSE (Albert-Henri) ; BOMBEAU (Jean) ; BONABOSCH (Joseph-Jean) ; BONAL (Alexandre) ; BONFILS (Louis) ; BONHOMME (Jean) ; BONHOURE (Jean) ; BARSAILLES (Germain) ; BARAILLE (Louis) ; BARAT (Jean) ; BARRAT (Joseph) ; BARRAT (Guillaume) ; BARRATIE (Ferdinand) ; BARRAULT (Eugène) ; BARBU (Georges) ; BARBEZIER (Etienne) ; BARBONI (Louis) ; BARDES (Michel) ; BARBETTIS (Pierre) ; BARDOU (Henri) ; BARDOU (Paul) ; BARDOU (Jean) ; BARDY (Emile) ; BARDY (Paul) ; BARDY (Francisque) ; BARET (Paul) ; BARJOT (Laurent) ; BARLET (Marius) ; BARLET (Léon) ; BARNABE (Louis) ; BARQUANT ; BARRAL ; BARRAU (Joseph) ; BARRAU (Charles) ; BARRAU (Léon) ; BARRAU (Jean) ; BARRAU (Louis) ; BARRAU (Joseph) ; BARRE (Jean) ; BARRE (Jean) ; BARRES (Jean) ; BARRIE (Irénée) ; BARTHE (Jean) ; BARTHE (Etienne) ; BARTHE (Jules) ; BARTHELEMY (Etienne) ; BARTHELEMY (Alfred) ; BARTHES ; BARTHEZ (Pierre) ; BARTHEZ (Jean) ; BARZ (Aniel) ; BAUMELON (Basile) ; BEAUVAIN (Albert) ; BEC (Louis) ; BECHERY (François) ; BEC (Alphonse) ; BECKMANN (Alexis) ; BEFFORT (Joachim) ; BEFRE (François) ; BEGUI (Albert) ; BEGUIN (Antoine) ; BELLAND (Alcide) ; BELLIARD (Joseph) ; BILLARDS (Raymond-François) ; BILLEVARK (François) ; BILLET (Adolphe-Louis) ; BINOT (Antonin) ; BIRLING (Ernest) ; BIROLLEAU (André-Fernand) ; BIROT (Fernand) ; BISSIERE (Georges-Marie) ; BERAL (Gilbert-Raymond) ; BERARD (Henri) ; BERDAGUER (Joseph) ; BERENGUIER (Pierre-Lucien) ; BERGES (Eugène) ; BERGOGNE (Alexandre) ; BERGON (Valentin-François) ; BERGONIER (Lambert) ; BERJEAND (Escribe)[1] ; BERJAUD (Henri) ; BERJEAUD (Hippolyte) ; BERLE (Marcel) ; BERMOND (Jean) ; BERNADAC (Jules) ; BERNAD (Arthur) ; BERNADAC (Hippolyte) ; BERNADOU (Louis) ; BERNARD (Isidore) ; BERNARD (François) ; BERNARD (Justin-Louis) ; BERNARD (Marceau) ; BERNARD (Pierre-Joachim) ; BERNARD (Jean-Marie) ; BERNARD (Louis) ; BERNE (Jean-Marie) ; BERNEDE (Virgile) ; BERNES (Antonin) ; BERNIER (André-Désiré) ; BEROUJON (Joseph) ; BERREHAR (Guillaume) ; BERRY (Jean) ; BOYER (Eugène-Marie) ; BOYER (Paul) ; BOYER (Martin) ; BOYER (Irénée-Flavien) ; BOYER (Joseph) ; BOYER (Léon) ; BOYER (Théodore) ; BLANDET (Théodore) ; BLANC (Jules-Pierre) ; BLOND (Mathurin-Jean) ; BLANCHON (Emile) ; BLANC (Henri) ; BLANCHET (Jean) ; BOSC (Justin-Firmin) ; BOX (Germain) ; BOSC (Marcelin-Charles) ; BOSC (Adrien-Hippolyte) ; BOSC (Elie) ; BOSC (Antoine) ; BOSC (Dominique-Henri) ; BOSCUS (Joseph) ; BOSSON (Auguste-François) ; BOSSUET (Marie-Antonin) ; BOTLLO (BOLLO) (Joseph-Julien) ; BACCOU (Auguste) ; BACHELET (Irénée) ; BACHERE (Julien) ; BACOT (Henri-Jules) ; BACQUE (Jean) ; BACQUE (Jean-Pierre) ; BAEHR (Charles-Louis) ; BADOC (Louis-Calixte) ; BAGNAUD (Marcel) ; BAILHE (Jules) ; BAILS (Ferdinand) ; BESSIERES (Jean) ; BAJOU (Octave-Marie) ; BALBURE (Pierre-Louis) ; BALDACCI (Joseph) ; BALDIT (Henri) ; BASLES (Jean) ; BALESTIE (Célestin-Eugène) ; BALEUX (Lucien) ; BALITRAND (François) ; BALSAN (Marie-Joseph) ; BANEL (Antoine) ; BAPTISTE (Alfred-Jacques) ; BAPTISSARD (Bertin-François) ; BATIGNE (Charles-Félix) ; BASCOU (Raymond-Baptiste) ; BASCOU (Blaise) ; BASSE (Robert) ; BATEAU (William-Edouard) ; BASTIDE (Gérard) ; BASTIEN (Marceau) ; BATAILLE

[1] Escube.

(Pierre) ; BATAILLE (Maurice) ; BATISE (Marc-Fernand) ; BATTU (Antoine) ; BAUCHET (Simon) ; BAULIN (Marcel) ; BAUGUIL (Baptiste) ; BAURES (Louis) ; BEAUX (Vincent-Isidore) ; BAYART (Raymond-Victor) ; BAYREURTHE (Ernest) ; BAYLARD (Samuel-Laurent) ; BAYLE (Joseph) ; BAYLE (Louis) ; BAYSSAC (Abel-Martin) ; BAYSSET (Célestin-Jean) ; BAZERBE (Jacques-Michel) ; BRUNET (Pierre) ; BRUSSET (Alfred-Auguste) ; BRUYERES (Jean) ; BERTEAU (Emile-Théodore) ; BERTHAULT (Ernest) ; BERTHAULT (Elie-Henri) ; BERTHELOT (Albert) ; BERTHET (Pierre) ; BERTHOLIO (Marius) ; BERTHOMIEU (Joseph) ; BERTHOMIEU (Marceau) ; BERTHOMIEU (Florentin-Etienne) ; BERTHOUY (Achille) ; BERTOUT (Albert-Léon) ; BERTOUT (Charles-Théodore) ; BERTRAND (Gustave) ; BERTRAND (Léon) ; BERTRAND (Louis) ; BES (Victor) ; BOP (Jean-Pierre) ; BOQUET (Louis) ; BORDAS-LARRIBE (Jean-Marie) ; BORDERES (Auguste) ; BORDEVAIR (Charles) ; BORIC (Emile) ; BORIES (Jean-Charles) ; BORTHELLE (Jean) ; BOS (Philippe) ; BONIN (Henri-Louis) ; BONNAFE (Jean) ; BONNAFOUS (Jean-Pierre) ; BONNARD (Camille) ; BONNASSIES (Henri-Jean) ; BONNEFOND (Alfred) ; BONNEFOUS (Joseph) ; BONNET (Louis) ; BONNET (François) ; BONNET (Joseph) ; BONNET (Jacques-Albin) ; BONNET (Gérard-Léon) ; BONNET (Arthur-Jean) ; BONNET (Bertin) ; BONZON (Joseph) ; BROL (Louis) ; BROSSAUD (Pierre-Marie) ; BROUTTA (Jules) ; BROY (Emile-Augustin) ; BRU (Jean) ; BRUEL (Louis) ; BRUEL (Marius) ; BRUGERE (Jean-Darène) ; BRUGIERE (Antoine) ; BRUGUIERE (Henri) ; BRULFERT (Marius-Henri) ; BRUNEL (François) ; BRUNET (François) ; BRUNCET (Paul) ; BOUDET (Germain) ; BOUDET (Louis) ; BOUDET (Lucien) ; BOUDOU (Marc-Marie) ; BOUDY (François) ; BOUDOUNET (Albin) ; BOUJJIL (Antonin) ; BOUGIER (Henri) ; BOUILLORD (René-Gabriel) ; BOUILLET (Clément-Jean) ; BOUILLOT (Jean-Baptiste) ; BOUISSION (Pierre) ; BOUISSON (Noël-Jean) ; BOUISSOU (Frédéric) ; BOUISSY (Auguste) ; BOULARD (Jacques) ; BOULAY (Octave) ; BOULEOIRE (Jean) ; BOULET (Auguste) ; BOULLE (Aimé) ; BOULNOIS (Fernand-Georges) ; BOUQUET (Jean) ; BOURBIER (Louis-Barthélemy) ; BOURDIER (Emile) ; BOURDIOL (Jean-Joseph) ; BOURDON (Eugène-Léon-Arthur) ; BOURDONNAIS (Julien) ; BOURDON (Joseph-Marie-Alcide) ; BOU (Philibert-Joseph) ; BOURGUIGNON (René-Eugène) ; BOURREL (Louis) ; BOURREL (Henri-Emile) ; BOURREL (Camille) ; BOURREL (Lucien-Louis) ; BOURRET (Raphaël) ; BOURRIAUD (Joseph-Marie) ; BOURRIN (Antoine) ; BOUTIN (Octave-François) ; BOURU (Jean-Baptiste) ; BOUSSIER (Paul) ; BOURSIGNAC (Adrien) ; BOURTHOUMIEU (Donatien) ; BIARGUES (Romain) ; BIARGUE (Pierre) ; BIBOULET (Simon) ; BICHE (Chilins)[1] ; BIEL (Jean-Firmin) ; BIESSY (Jean) ; BIGAY (Pierre) ; BILLAC (Jean) ; BILLAULT (Gaston) ; BRACHET (Jean) ; BRANCHEREAU (Henri-Eugène) ; BRASSAC (Félix) ; BRASSAC (Grégoire-Maurice) ; JEAN (Lucien) ; BRES (Joseph-Paul) ; BRESSAND (Achille) ; BRETHENAUX (Pierre) ; BRETON (Louis) ; BREVIE (Henri-Louis) ; BREYSSE (Marius) ; BRIAND (Jean-Baptiste) ; BRIDOUX (Augustin-Joseph) ; BRINGUES (Antoine) ; BRINGUIER (Emile-Honoré) ; BRIOLS (Henri) ; BRISSAC (Michel) ; BRISARD (Emile) ; BOUSCARAT (Pierre-Gabriel) ; BOUSQUET (Laurent) ; BOUSQUET (Achille) ; BOUSQUET (Jules) ; BOUSQUET (Pierre-Germain) ; BOUSQUET (Arthur) ; BOUSQUET (Joseph) ; BOUSQUET (Louis) ; BOUSQUET (Paul) ; BOUSQUET (Paul-Louis) ; BOUSQUET (Paul) ; BOUSQUET (Jean-François) ; BOUSQUET (Charles) ; BOUSSION (Pierre) ; BOUSSUGE (Marie) ; BOUTANT (Joseph) ; BOUTEILLE (Jean-Baptiste) ; BOUTINEAU (Victor) ; BOUYER (Alexis-Emile) ; BOURJAT (Jean) ; BOURJAT (Louis) ; BOUJINAC (Raymond-Amédée) ; BOUCHAUD (Eugène) ; BOUCHE (Jean-Marie) ; BOUCHE (Alfred) ; BOUCHERON (Gabriel) ; BOUCHITTE (Marie) ; BOUDELLE (Armand) ; BELINGUIER (Jean) ; BELINGUIER

[1] Philias.

(Gaston) ; BELLAVAL (Clément) ; BELLANGER (Marcel) ; BELLET (Stanislas) ; BELLET (Camille) ; BELLOC (Beloni) ; BELLOMAT (Henri) ; BELUTEAU (Simon) ; BENAC (François) ; BENAZET (Auguste) ; BENE (Albert) ; BENOITS (Lucien) ; BENOIT (Jean-Marie) ; BERRY (André) ; BESANCON ; BESSIERES (Joseph), BESSON (Alexandre) ; BESSON (Louis) ; BESSON (Ferdinand) ; BETHEZE (Etienne) ; BETON (Hippolyte) ; BEYS (Jean) ; BELZEQUES (Auguste) ; BEZIAT (François) ; BEZIAT (Paul) ; BLANDET (Théodore) ; BLANC (Jules) ; BLANC (Henri) ; BLANCHET (Jean) ; BLANCHON (Emile) ; BLOND (Mathurin) ; BUC ; BUCQUET (Alphonse) ; BUETTAS (François) ; BUZAREL (Louis) ; BUGEAUD (Henri) ; BUGNAS (Jean) ; BUGNART (Alfred) ; BUISSARD (Ernest) ; BUISSON (Emmanuel) ; BUISSON (Jacques) ; BUISSON (Jules) ; BUSQUIERE (Emile) ; BUZAT (Jean) ; CAU (Thomas) ; CAUBEL (Gabriel-Elie) ; CAUBEL (Hilarion) ; CAUBEL (Alphonse-Sylvain) ; CAUBET (Marius) ; CAUMEL (Gabriel) ; CAUMETTES (Roger) ; CAUQUIL (Marius) ; CAUQUIL (Joseph-Jean-Baptiste) ; CAUQUIL (Jean-Joseph) ; CALENDRAS (Pierre) ; CALAS (Joseph) ; CALDAMAISON (Jean) ; CALISTI (Charles) ; CALLIER (Pierre) ; CALMEL (Emilien) ; CALMELS (Amédée) ; CALMELS (Philippe) ; CALMET (Auguste) ; CALMETTE (Germain) ; CALS (Gérard) ; CALVEL (Louis) ; CALVET (Etienne) ; CALVET (Jean) ; CALVET (Isidore) ; CALVET (Léon) ; CALVET (Amauris) ; CALVET (Paul) ; CALVET (Joseph) ; CAMBIER (Emile) ; CAMP (Victor) ; CAMPMAGE (Joseph) ; CAMUZET (Charles) ; CANAL (Georges) ; CANEL (Célestin) ; CANCEL (Jean) ; CANDEIL (Noël) ; CANDEL (Auguste) ; CANIARD (Jules) ; CANTROT (Aimé) ; CANTAREILL (Jacques) ; CAPEIJROU (Jean) ; CAPELLE (Pierre) ; CAPMAN (Joseph) ; CAPMAN (Louis) ; CAPON (Léon) ; CARAMEL (François) ; CARAGOT (Emile) ; CARBONNEL (Marius) ; CARBONNEIL (Aimé) ; CARBOUE ; CARDONO (Antoine) ; CARDONA (Simon) ; CELERIER (Jean) ; CELLIER (Etienne) ; CERKES (Aimé) ; CERUTTI (Pierre) ; CESAR (François) ; CESARIN (Louis) ; CESSES (Louis) CESSINAS (Geoffroy) ; CHABARDES (Georges) ; CHABERT (Léon) ; CHABRIER (Ernest) ; CHAFFAUDEAU (André) ; CHAGUE (Paul) ; CHAILLOT (Jean) ; CHAIN (Lucien) ; CHAIRE (Pierre) ; CHALOYARD (Georges) ; CHAMAYOU (Denis) ; CHAMAYOU (Jean) ; CHAMINADE (Antoine) ; CHAMPENOIS (Abel) ; CHAMPES (Henri) ; CHAIRET (Lucien) ; CHAUSAC (Emile) ; CHAPAYS (Emile) ; CHAPEAU (Claude) ; CHAPPET (Joseph) ; CHAPONOT (Paul) ; CHAPUIS (Clarence) ; CHAPUT (Pierre) ; CHAPTAL (Joseph) ; CHARAT (Adrien) ; CHARBONEYRE (Alfred) ; CHARBONNEL (Jacques) ; CHARBONNIER (Emile) ; CHARLIAT (Gabriel) ; CHARPENTIER (René) ; CHARAT (Pierre) ; CHARRAT (Jules) ; CHARTIER (Auguste) ; CHASSIER (René) ; CHASTIN (Roger) ; CHASSANET (Jean) ; CHASTANET (Martin) ; CAUQUIL (Lucien) ; CAUQUIL (Alexis-Emilien) ; CAUSSE (Marius) ; CAUSSE (Marius-Louis) ; CAUSSEL (Fernand) ; CAUSSY (Jean-Gabriel) ; CAUSSY (Edmond) ; CAVAIGNAC (Célestin) ; CAVAILLES (Joseph) ; CAVALLIER (Félis-Etienne-Joseph) ; CAVALIER (Louis) ; CAYLA (Jean) ; CAYLA (Emile) ; CAYRE (Antoine-Joseph) ; CAYREL (Jules-Antoine) ; CAQUEL (Alexandre) ; COQUS (Edmond) ; CORBIERE (Antonin) ; CORBINEAU (Théophile-Pierre) ; CORMONT (Henri) ; CORMOULS (Emile) ; CORNIER (Pierre) ; CORNILLE (Joseph) ; COUCI (Joseph) ; CORNET (Maurice) ; CORTIER (Julien-Ferdinand) ; COSENTONI (Eugène) ; COSTA (François) ; COSTES (Camille) ; COSTE (Georges) ; COSTE (Cyprien) ; COSTENOBEL (Prosper) ; COSTE (Jean) ; COSTEROUSSE (Pierre) ; COSTES (Louis) ; COHEN-SOHAL (Emile) ; COHEN (Simon) ; COL (Albert) ; COLDEBOEUF (François) ; COLL (Jacques) ; COLL (François-Joseph) ; COLLE (Antoine) ; COLLET (Albert) ; COLLET (Achille) ; COLLOBERT (Pierre-Marie) ; COLNOT (Charles-Joseph) ; COLOMBIES (André-Jean) ; COLONNA (François) ; COLS (Elie) ; COLS (Georges) ; COLSON (Marie-Joseph-Auguste) ; COMBES (Louis) ; COMBES (Antoine-Charles) ; COMBES (Emile) ; COMBET (Fernand) ; COMBROUZE (Jean) ; COMES (Jules-Eugène) ; COMPAGNON (Victor) ;

COMPAS (Charles) ; COMTE (Emile) ; CONCHATRE (Louis) ; CONDAMINE (Jean) ; CONGOUREUX (Léopold) ; CONGRAS ; CONIL (Philippe) ; CONSTANS (Isidore) ; CONSTANS (Henri) ; CONTE (Louis) ; CIBILLE (Alcide-Georges) ; CIFFRE (Léopold-Arthur) ; CIPIERE (Jean) ; CIVEL (Joseph-Alphonse) ; CIVERT (Adolphe) ; CHATEAU (Julien) ; CHASTEL (Désiré) ; CHATILLAR (Maxime) ; CHAUDRET (Emile) ; CHAUVUS (Léonce) ; CHAUSSIERES (Benoit) ; CHAUSSON (Ambroise) ; CHAUVAT (Ernest) ; CHAUET (Martin) ; CHAVARDEZ (Jacques) ; CHAVAT (Raphaël) ; CHEOL (Raymond) ; CHENE (Edouard) ; CHERON (Gaston) ; CHEVELLIER (Armand) ; CHEVALIER (Basile) ; CHEVALLIER (Louis) ; CHEVASSU (Alfred) ; CHIPAUX (Henri) ; CHOLLET (Georges) ; CHOVELAR (Joannes) ; CHOZE (Emile) ; CARRETTE (Georges) ; CARIVENC (Jules) ; CARIVENC (Flavien) ; CAROL (Jean) ; CARPENTIER (Joachim) ; CARRE (Casimir) ; CARRIER (Sadi) ; CARRIER (Célestin) ; CARRIER (Laurent) ; CARRIERE (François) ; CARRIERE (Jean) ; CARRIERE (Maurice) ; CARRIERE (Georges) ; CARTAYRADE (Victor) ; CLAMENS (Paul) ; CLAUTET (Raymond) ; CLAVAL (Pierre-Alphonse) ; ELAVEL[1] (Clovis) ; CLAVIER (Georges) ; CLEMENT (Camille) ; CLEMENT (Henri) ; CLERC (Emile-Auguste) ; CLERC (Raymond) ; CLERC (Jules-Joseph) ; CLERGUE (Louis) ; CLOS (Albert-Joseph) ; CLOTTES (Michel-Jacques) ; CLUZEL (Emile) ; CAZALE (Pierre) ; CAZALEDES (Gaston-Louis) ; CAZALET (Jean-Baptiste) ; CAZALET (Alban) ; CAZALS (Germain-Désiré) ; CAZALS (Irénée-Victor) ; CAZANOBLE (Julien) ; CAZAULON (Antonin-Jean) ; CAZEILLES (Joseph) ; CAZETTE (Pierre) ; CAZOTTES (Jean) ; CEDAS (Lézin) ; CELERIER (Jean) ; CELLIER (Etienne-Justin) ; CERTES (Annet) ; CERUTTI (Pierre) ; CESAR (François) ; CESARIN (Louis) ; CESSES (Louis) ; CESSINAS (Geoffroy) ; CHABARDES (Georges) ; CHABERT (Léon-Marius) ; CHABRIER (Ernest) ; CHAFFANGEON (André) ; CHAGUE (Paul) ; CHAILLOT (Jean) ; CHAIN (Lucien) ; CHAIRE (Pierre) ; CHALAYARD (Georges) ; CHAMAYOU (Denis-Léon) ; CHAMAYOU (Jean) ; CHAMINADE (Antoine) ; CHAMPENOIS (Abel) ; CHAMPES (Henri) ; CHANET (Lucien) ; CHAPAYS (Emile-Victor) ; CHAPEAU (Claude) ; CHAPPERT (Joseph-Antoine) ; CHAPONET (Paul) ; CHAPPUIS (Clarence-Julien) ; CHAPUT (Pierre) ; CHAPTAL (Joseph-Augustin) ; CHARAT (Adrien) ; CHARBONEYRE (Alfred) ; CHARBONNEL (Jacques-Bernard) ; CHARBONNIER (Emile) ; CHARLIAT (Gabriel) ; CHARPENTIER (René-Valentin) ; CHARRAC (Pierre) ; CHARRON (Jules) ; CHARTIER (Auguste-Louis) ; CHASSIER (Henri-Modeste) ; CHASSIN (Roger-Henri) ; CHASTANET (Jean) ; CHASTANET (Martin) ; CHATEAU (Julien) ; CHASTEL (Désiré) ; CHATILLON (Maxime-Célestin) ; COUZINET (Joseph) ; COUZINET (Baptiste) ; CRASSOUS (Albin-Joseph) ; CROCE (Pierre-Alphonse) ; CROIZIER (Léon) ; CROS (Henri-David) ; CROS (Irénée) ; CROS (Pierre) ; CROS (François) ; CROS (Jean) ; CROS (Adrien) ; CROS (Numa) ; CROUZEX (Félix) ; CROUZET (Marius) ; CROZOFON (Paulin) ; CROYES (Henri) ; CRUBILHES (Jean-Baptiste) ; CRUZEL (Guillaume) ; CUBES (Augustin) ; CUBILIE (Augustin) ; CULIE (Louis) ; CUEVAS (Joaquin) ; CUILHE (Emile-Henri) ; CUINAT (Prosper) ; CUOQ (Albert-Justin) ; CURINIER (Henri-Eugène) ; CURVELIER (Jean) ; CUSSAC (Silvain-Noël) ; CUSSOL. CUVILLIER (Jean-Baptiste) ; COTTE (Paul-Louis) ; COUDERC (Eugène) ; COUDERC (Justin) ; COUDERC (Dominique) ; COUDERT (Joseph) ; COUGOUREUX (Léopold) ; COUILLAUD (Camille) ; COUILLEC (François) ; COUJOU (Jean-Baptiste) ; COUMES (Marius-Gaston) ; COUMES (Thomas) ; COUMES (Joseph) ; COUMES (Emile) ; COUMOUL (Louis-Antoine) ; COUGIENQ (Paul) ; COUPET (Jérôme) ; COUPON (René-Jean) ; COURAL (Joseph-Jean) ; COURET (Joseph-Jean-Pierre) ; COURET (Camille) ; COURREGES (Henri) ; COURT (Aubert) ; COURRBIN[2] (Joseph) ; COURTADE (Jean) ; COURTES (Fernand) ; COURTIADE (Jean) ; COURTIAL (Antoine-Marie) ;

[1] CLAVEL.
[2] COURBIN.

COURTOIS (Pierre) ; COUSIN (Gaston) ; COURSSE[1] (Ferdinand) ; COUSTET (Raymond) ; COUSTET (Albert) ; COUTURIER (Gustave) ; CASASOPRANA (Félix) ; CASE (Elie) ; CASEMITJANE (Barthélémy) ; CASSAGNE (Prosper) ; CASSIETO (Armand) ; CASSOU (Joseph-Jean) ; CASTAN (Jean) ; CASTAN (Baptiste) ; CASTAN (Emilien) ; CASTAN (André-Jules) ; CASTAN (Louis-Joseph) ; CASTANIE (Ernest) ; CASSAGNES (Henri-Germain) ; CASSES (Justin) ; CASSTELBOU[2] (Charles) ; CASTET (Eugène) ; CASTEX (Jean-Marie) ; CASTINEL (Gabriel) ; CATHALA (Daniel) ; CATHALA (Louis-Félix) ; CABANEL ; CABANES (Jean-Louis) ; CABASATOUS (Léon-Victor) ; CABIRON (Pierre) ; CABROL (Louis) ; CABROL (Auguste) ; CABROL (René) ; CABROL (Joseph-Henri) ; CABROL (Joseph) ; CABROL (Pierre) ; CABROL (Jean-Louis) ; CABROLIER (Jean) ; CADAS (Louis) ; CADENAT. CADIERE (Serge-Baptiste) ; CADIO (Louis) ; CAGIN (Désiré-Joseph) ; CAGIN (Julien) ; CAHUZAC (Alfred) ; CAIL (Jean-Jacques) ; CAILLIEZ (Maurice) ; CAILHOL (Pierre) ; CAILLOL (Emile) ; DEBOST (Marius) DEDIEU (François) ; DEDIEU (Armand) ; DECOR (Paul) ; DECOR (Joseph) ; DEBU (Albert) ; DEGORGE (Eugène) ; DEHEURLES (Maurice) ; DEHU (Maurice) ; DEJEAN (Pierre) ; DEJEAN (Etienne) ; DEJION (Pierre-François) ; DEJEAN (Antoine) ; DEJION (Pierre-François) ; DEJEAN (Antoine) ; DELAGE (Jean) ; DELAHODDE (Théodore) ; DELAIRE (Pierre) ; DELAMBALLERIE (Alexandre) ; DELANNOY (Maurice-Jules) ; DELAPORTE (André) ; DELAS (Michel) ; DELASSUS (Paul) ; DELAYEN (Constant-Alfred) ; DELBOSC (Adrien) ; DELBOSC (Ernest) ; DELELOS (Bonaventure) ; DELERIS (Théophile) ; DELESTAING (Emile-Louis) ; DELETRAY (Roger) ; DELEU (Théodore) ; DELEVAL (Victor) ; DELEYSSES (Laurent) ; DELHOMME (Alphonse) ; DELHON (Jean-Paul) ; DELIBES (Jean) ; DELLAC (Jean-Marie) ; DELMAS (Philippe) ; DELMAS (Clément) ; DELMAS (Bertrand) ; DELMAS (Germain) ; DAFFOS (Célestin-Jean) ; DAGONNEAU (Gilbert) ; DALLENE (Juste-Ernest) ; DALLES (Louis) ; DALSIVAT (Marius) ; DANDONNEAU (Paulin) ; DANDURAND (Hubert) ; DANOY (Joseph) ; DANTJOU (Etienne) ; DARCEL (Jean) ; DARMON (David) ; DARNE (Joseph) ; DARNER (Joseph) ; DARQUIER (Auguste) ; DARRIGON (Jules) ; DARSY (Omer) ; DAUPHIN (Louis) ; DAUZAT (Jean-Baptiste) ; DAVID (Pierre) ; DAVID (Jean) ; DEMARTHE (Louis) ; DEMONCHEAUX (Maurice) ; DEMUR (Jean) ; DENIS (Ernest) ; DENIZOT (Joseph) ; DEPARIS (Emile) ; DEROLET (Lucien) ; DERRAC (Michel) ; DERRUIN (Pierre) ; DERVILLE (Albert) ; de St-GUISLAIN (Henri) ; de SALLES (Gustave) ; DESBIAUX (Pierre) ; DESCHAMPS (Pierre) ; DESCLAUX (Gabriel) ; DESFORGES (Paul) ; DESPLATS (Pierre) ; DESRENTES (Alfred) ; DESSEAUX (Jean) ; DESSENIS (Paul) ; DESTAVILLE (Léonard) ; DESTRUHAUT (Ulysse) ; DESVARENNES (Alexandre) ; DETOT (François) ; DEVIE (Louis) ; DRAPP (Gustave) ; DRILLAUD (Eugène) ; DRIGET (Charles) ; DRUETTA (Dominique) ; DUBOIS (Joseph) ; DUBOIS (Jean-Baptiste) ; DUBON (Jean-Joseph) ; DUBOURGEOIS (Louis) ; DUBREU (Jean) ; DUBUC (Jean) ; DUCLOY (Charles) ; DUCOULOMBIER (Henri) ; DUCOURNEAU (Jean) ; DUDRAGNE (Henri) ; DEREYNE (Pierre) ; DUJOL (Maxime) ; DUJAUD (Gaston) ; DELORT (Gabriel-Jean) ; DELORT (François) ; DELOS (André) ; DELOUCHE (Joseph) ; DELPUECH (Jean) ; DELQUE (Baptiste) ; DEBRANC (Louis) ; DEBRIEU (Edmond) ; DEBRIEUX (Emile) ; DELTOUR (Pierre) ; DELTOUR (Casimir) ; DELTOUR (Antonin) ; DURAND (Adolphe) ; DURAND (François) ; DURAND (Félix) ; DUTANT (Jean-Baptiste) ; DUTOIT (Raymond) ; DUVERT (Henri-Marius) ; DUXIN (Joseph) ; DOMENE (Joseph) ; DOMENE (André) ; DOMENECH (Joseph) ; DOMERE (Jean) ; DONADILLE (Pascal) ; DONEY (Joseph) ; DONNADIEU (Paul) ; DOOM (Henri) ; DOUARCHE (Marcel) ; DOUILLACH (Julien) ; DOUMENC (François) ; DOUMENG (Jean) ; DOUMERC (Charles) ; DOUTRES (Jacques) ; DOUZICH (Elie) ; DUFAU (Eugène-

[1] COUSSE.
[2] CASTELBOU.

Marie) ; DUFLOS (Jean-Baptiste) ; DUFOUR (Lucien) ; DUFOUR (Pierre) ; DUGUET (Jean) ; DUBAC (Pierre) ; DUMAS (Emile) ; DUMONT (Léon) ; DUNY (Odilon-Marcellin) ; DUPAS (Edmond) ; DUPIN (Maurice-Etienne) ; DUPLA (Joseph) ; DUPONT (Jules) ; DUPUIS (Georges) ; DUPUY (Joseph) ; DIET (Clément) ; DHINNIN (Jules) ; DIEUDE (Etienne) ; DIONISI (Pierre) ; DIOS (Elie) ; DISSANE (Sever-Jean) ; DOGNON (Louis) ; DOMAGE (Alphonse) ; DOMAS (Joseph) ; DOMENE (Simon) ; EGLOFF (Victor) ; ENJALBERT (Martin) ; ENJOBRAS (Marius-Pierre) ; ERCHINGER (Théodore-Marie) ; ESCAFFE (Ernest) ; ESCAFFRE (Emile-Jean-Marie) ; ESCAICH (Clément) ; ESCAICH (Etienne) ; ESCAIG (Benjamin) ; ESCANDE (Georges) ; ESCANECRABE (Jean-Frédéric) ; ESCOUBAS (Jean) ; ESCUDIE (Louis) ; ESCULIE (Antoine) ; ESPARDEIL (Ludovic) ; ESPIE (Albert) ; ESPY (Victor) ; ESPI (Barthélemy) ; ESTAMPE (Jean) ; ESTEVE ; ESTEVE (Léopold) ; ESTOBER (Jean) ; ESTIVAL (Joseph) ; ESTOURNET (Charles-Célestin) ; ESTRADE (Benoit-Théophile) ; ESTRAMPES (Prosper) ; ESTREME (Jean) ; EUFFROY (Etienne) ; EVAIN (Joseph) ; EVRAD (Louis) ; EYCHERME (Michel) ; EYCHERME (Jacques) ; EYCHERME (François) ; EYCHENNE (Jean-Baptiste) ; FAGES (Armand) ; FRAISSE (Daniel) ; FALGA (Noël) ; FLAGAS (Joseph) ; FALGAYRAC (Justin) ; FALGAS (Eloi) ; FALGUIERES (Henri) ; FALGUIERE (Ernest) ; FARAMOND (Jules) ; FARGUES (Albert) ; FARGUES (Marie) ; FARGET (Joseph) ; FARDUE (Joseph) ; FALRAS (Joseph) ; FARRE (Joseph) ; FRAULT (Eugène) ; FIEVEZ (Auguste) ; FILLEY (Georges) ; FILIASTRE (André) ; FILLIAT (Louis) ; FLAVIER (Joseph) ; FLET (Marcel) ; FLOURENS (Félix) ; FLOURENS (Jules) ; FENAYROU (Cyprien) ; FEDOU (Paul) ; FELGINES (Pierre) ; FENIES (Philibert) ; FERAUD (Emile) ; FERRAND (Henri) ; FERRANDINI (Ange) ; FERRE (Jean) ; FERRET (Adrien) ; FERRIE (Jean) ; FERRIE (Adrien) ; FERRY (Jules) ; FEUQUET (Augustin) ; FORGUES (Jean) ; FORT (Jean) ; FORT (Marius) ; FOSSIER (Charles) ; FOUCHEROT (Antoine) ; FOUGOUT (Eugène) ; FOUR (Urbain) ; FOURES (Pierre) ; FOURNES (Jean) ; FOURNIALS (Honoré) ; FOURNIER (Paul) ; FOURNIER (Albert) ; FOURTANE (Jean) ; FABRE (Léon) ; FABRE (Louis) ; FABRE (Léopold) ; FABRE (Louis) ; FABRE (Guillaume) ; FABRE (Aimé) ; FABRE (Henri) ; FABRE (Adrien) ; FABRE (Urbain) ; FABRE (Laurent) ; FABRE (Paul) ; FABRE (Raoul) ; FABREGUES (Antonin) ; FACOMPREZ (Jean) ; FAGES (Pierre) ; FAU (Auguste) ; FAU (Jean) ; FAUR (François) ; FAUR (François) ; FAURE (Xavier) ; FAURE (Jean) ; FAURE (Pierre) ; FAURE (César) ; FAUVERQUE (Ernest) ; FAUX (Baptiste) ; FAVAREL (Eloi) ; FAVAREL (François) ; FAYE (Joseph) ; FAYET (Sylvain) ; FRAISSE (Gabriel) ; FRAISSE (Pierre) ; FRAISSE (François) ; FRANC (Adolphe) ; FRANC (Paul) ; FRANC (Marius) ; FRANCES (François) ; FRANCONVILLE (Pierre) ; FRANQUEZ (Gabriel) ; FRATANGELLO (Camille) ; FRAYSSE (Adrien) ; FRAYSSE (Urbain) ; FRENCHET (André) ; FRIOU (Camille) ; FROMENT (Auguste) ; FROUNTIL (Louis) ; FUGIT (Marcel) ; FUSIER (Alexandre) ; FUSTIER (Aimé) ; FOISSAC (Prosper) ; FOISSAC (Irénée) ; FOLGARD (Gaston) ; FONTAINE (Victor) ; GABEAUD (André) ; GACHEIN (Jean) ; GAGNE (Claude) ; GAGNER (Lucien) ; GAGNOR (Jules-Louis) ; GAILLARD (Louis-Joseph) ; GAILLARD (Georges-Camille) ; GAL (Marius) ; GAL (Léon) ; GALIN (Pierre) ; GALINIER (Emilien-Louis) ; GALINIER (Philippe-Edouard) ; GALINIER (Henri) ; GALONNIER (Marc-Henri) ; GALLET (François) ; GALTIER (Albert-Urbain) ; GALY (François) ; GALY (Joseph) ; GALY (Adrien) ; GALZIN (Elie) ; GAMEL (Jean) ; GANDINO (Victor) ; GANNIGAL (Charles) ; GANIGAL (Alban-Frédéric) ; GANIGAL (Aimé) ; GARCINO (Louis) ; GARDANES (Joseph-Adrien) ; GARDELLE (Pierre) ; GARDIOT (René-François) ; GAROT (Raoul) ; GARRAUD (Jean-Henri) ; GARREAU (Marius) ; GARRES (Pierre) ; GARRIGUES (François) ; GARRIGUES (Jean-Salvy) ; GARY (Fernand) ; GASC (Marie-Henri-Justin) ; GASC (Jean) ; GASSIA (Joseph) ; GASTAL (Jean-Baptiste) ; GASTON (Jean-Louis) ; GASTON (Pierre) ; GASTON (Etienne) ; GLATIGNY (Pierre) ; GLAANER (Eugène) ;

GELIS (Jean) ; GELLY (Arsène-Victor) ; GENIN (Léon) ; GENTIL (Raoul) ; GERANTON (Elie-Eugène) ; GERARDIN (Fernand) ; GERAUD (Pierre) ; GERAUD (Pierre dit GAY) ; GERAUD (Jean) ; GERMANE (Emile) ; GERNIGON (Louis) ; GERY (Paul) ; GESTA (Emile-Adrien) ; GEVAUDAN (Albert) ; GIBAUDAN (Jean-Baptiste-Alfred) ; GIBELIN (Louis-François) ; GRAMARTINI (Dominique-François) ; GIBRAT (Laurent) ; GILBERT (Alfred) ; GILLES (Julien) ; GIMIE (Louis) ; GINET (Napoléon-Ambroise) ; GINZAC (Marie) ; GIRAL (Joseph) ; GIRARD (Pierre) ; GIROT (Jean-Bernard) ; GAU (Edgar) ; GAU (Gaston) ; GAU (François) ; GAUD (Paul) ; GAUDET (François) ; GAUDINO (Victor) ; GAUTHEREAU (Charles) ; GAUTHEY (Denis) ; GAUTHIER (Maurice-Lucien) ; GAUTIER (Honoré) ; GAVACH (Aristide) ; GAVALDA (Emile) ; GAYRAL (Antonin) ; GAYRAUD (Joseph) ; GAYRAUD (Emile) ; GAYRAUD (Aimé) ; GAYRAUD (Joseph) ; GAYRAUD (François) ; GAZEL (Jean) ; GAZEL (Jean-Baptiste) ; GAZUIT (Jean) ; GRAEFF (Louis) ; GRAGNE (Pierre) ; GRAIZON (Blaise) ; GRAMMAIRE (Paul-Georges) ; GRAND (Hippolyte) ; GRANDIERE (Albert) ; GRANDROQUES (Alphonse) ; GRANDSART (Joseph) ; GRANDSART (Jean-Baptiste) ; GRANEL (Emile) ; GRANEL (Louis-Armand) ; GRANET (Hyacinthe-Jean) ; GRANIER (Jean-Baptiste) ; GRANIER (Eugène) ; GRANIER (Joseph) ; GRAS (Jean) ; GROS (Joseph) ; GREFFEUILLE (Paul) ; GRAZIANI (Louis-Pierre) ; GREMAUD (André) ; GRIEN (Auguste) ; GRIL (Firmin) ; GRIMAL (Louis) ; GRIMAL (Joseph) ; GRISE (Gabriel) ; GRISAUD (Gaston) ; GRIZOU (Louis-Jules) ; GIROUD (Claude-Marie) ; GISCARD (Jules-Charles) ; GITENAY (Gilbert-Marius) ; GITZ (Georges) ; GIZARD (Frédéric) ; GRONDIN (Louis) ; GROS (Julien-Léonce) ; GROS (Jules) ; GROS (Marie-Joseph) ; GROSSET (Justin-Louis) ; GROSSO (Jacques) ; GRUVEL (Yves) ; GOUAFE (Lizier) ; GOURG (Célestin) ; GOBEROT (René) ; GODEFROY (René) ; GOFFRE (Edouard) ; GOGEON (Auguste) ; GOMARD (Henri) ; GONDALMA (Antoine) ; GONDRAN (Henri) ; GORGE (Joseph) ; GOSSOT (Gustave) ; GOTTERI (Joseph) ; GOTTIE (Joseph) ; GONADAIN (Jean) ; GANAZE (Jean) ; GAUDEFER (Laurent) ; GAUDIARD (Emile) ; GAUDIN (Paul) ; GOUESMEY (Louis-François) ; GOUIN (Désiré) ; GOUJON (Denis) ; GOULARD (Léon) ; GOULENGUE (Auguste-Elie) ; COULET (Adolphe-Lucien) ; GOURDON (Léopold) ; GOURGOUILLON (Jean-Baptiste) ; GOURGUES (Pierre) ; GONAZE (Lizier) ; GOURGUIS (Michel) ; GOURP (Ernest-Joseph) ; GOURP (Germain) ; GOUT (François) ; GAUTEL (Pierre) ; GONTAUBES (Elie) ; GONTRAND (Ernest) ; GARAUDEL (Eugène-Joseph) ; GUERIN (Emile) ; GUERIN (Jean) ; GEUERRE (Louis) ; GUERRY (Ismaël) ; GUEZELLOU (Auguste) ; GUI (Jean) ; GUILBERT (Benjamin) ; GUIBERT (Jean) ; GUIBERT (Jean-Denis) ; GUIBERT (Pierre) ; GUIBBERT (Louis) ; GUICHENOT des VIGNES (DENIS) ; GUICHOU (Louis) ; GIUDICELLI (Jean) ; GUILBERT (Félix-Charles) ; GUILLAUMONT (Victor) ; GUILHEM (Antoine) ; GUILHEM (Jean) ; GUILLEMFEY (Jean) ; GUILET (Léon) ; GUILLAMET (François) ; GUILLAT (Victor) ; GUILLEMOT (Raymond) ; GUILLEMSSAN (Pierre) ; GUILLET (Léon) ; GUILLET (François) ; GUILLOT (Edmond) ; GUIAUNET (Charles) ; GUIPPERT (Louis) ; GUIRALDENC (Léandre) ; GUIRAUD (Louis) ; GUIRAUD (Baptiste) ; GUIRAUD (Jean-Pierre) ; GUIRAUD (Auguste) ; GUISSET (Pierre) ; GUISSET (Pallade) ; GUITARD (Joseph) ; GUITARD (Antoine) ; GUITTON (Jean-Marie) ; GUIZARD (Joseph) ; GULLO (Paul) ; GUNEAU (Anatole) ; GUY (Benjamin) ; GUY (Pierre) ; GUY (Louis) ; GUY (Alexandre) ; GUYARD (Henri) ; GUYOLLOT (Philibert) ; GUYOT (Désiré) ; HUGOUNNET (Jacques) ; HINBERLIN (Auguste) ; HYPOLITA (Joseph) ; HOCHARD (Charles) ; HOMS (Henri) ; HONORE (Alexandre) ; HOSTAILLE (Paul) ; HOT (Jean) ; HOUDINOT (Lucien) ; HOULIS (Jules) ; HOULES (Louis) ; HOURLIAC (Pierre) ; HOURZET (Ernest) ; HUBAC (Fernand) ; HUBERT (Théophile) ; HUBIDOS (François) ; HUC (Louis) ; HUGLA (Clément) ; HUGOT (Félicien) ; HUREL (Louis) ; HURY (Enogat) ; HACHE (Jules) ; HADON (René) ; HALGAUD (François) ; HAMON (Théophile) ;

HARDOUIN (Jean) ; HAUDIQUET (Jules) ; HAYEZ (Louis) ; HEMERYCK (Henri) ; HENIN (Lucien) ; HENRI ; HENRISSOT (Louis) ; HENRY (François) ; HEQUET (Auguste) ; HERAIL (Justin) ; HERAIL (Firmin) ; HERAL (Elie) ; HERON (Louis) ; HERMET (Jean) ; HESPITALIER (Benoit) ; ITTE (Jean) ; ITHIER (François) ; ICHAUSSON (Joseph) ; ISOIR (Louis-Jules) ; ISALQUIER (André) ; INNOCENT (Louis) ; IMBERT (Eloi-Joseph) ; IMBERT (Germain) ; IMBERT (Victor) ; IMBERT (Ferdinand) ; IMBERT (François) ; IMBERT (Etienne-Jean) ; ILLAC (Noël) ; IDRAC (Louis) ; ICHES (Alexis) ; JEACQUEMIN (Arthur) ; JEACQUET (Alexandre) ; JALBERT (Jean) ; JAURBERT (Joseph) ; JAMMES (Pierre) ; JAMMES (François) ; JAMMES (Philinisi) ; JAMMES (Louis) ; JAMES (Fernand) ; JAN (Bernard) ; JAUNOT (Jean) ; JOUY (Jean) ; JANG (Calixte) ; JANY (Pierre) ; JASPERT (Eugène) ; JAUBERT (Pascal) ; JAUBERT (Philippe) ; JAUBERT (Joseph) ; JAUMARD (Jules) ; JAUNE (Paul) ; JAVAULT (Marcel) ; JOY (François) ; JEAURBLANC (Victor) ; JEAN (Emmanuel) ; JEAN (Paul) ; JEAN (Louis) ; JEANJEAN (Léopold) ; JEANJEAN (Gratien) ; JEANJEAN (Marius) ; JEANJEAN (François) ; JEANJEAN (Louis) ; JANOT (Louis) ; JAUNY (Pierre) ; JEAUZAC (Eugène) ; JEGO (Louis) ; JEGU (Pierre) ; JEREMIE (Paul) ; JO (Augustin) ; JOINADE (Louis) ; JOLBERT (Abel) ; JOLIVET (Pierre) ; JOLY (Jules) ; JOLY (François) ; JOLY (Louis) ; JONEAU (Moïse) ; JORDA (Joseph) ; JOSEPH ; JOUANOLE (Pierre) ; JOUBERT (Fernand) ; JOULARD (Julien) ; JOUET (Charles) ; JOUGLA (Firmin) ; JOUGLA (Jean-Baptiste) ; JOUGLA (Joseph) ; JOULIA (Lucien) ; JOULIE (Germain) ; JOURDA (Jean) ; JOURDAN (René) ; JOURDAN (Henri) ; JOURDAS (Joseph) ; JOURDES (Augustin) ; JOUVANT (Albert) ; JUILHARD (Jean-Baptiste) ; JULE (Gaston) ; JULIAN (Basile) ; JULIEN (Joseph) ; JULIEN (Louis) ; JULIEN (Philippe) ; JULLIAN (Alfred-Joseph) ; JULLIAN (Albert) ; JUNQUA (Guillaume) ; JURQUET (Rémy-Jean) ; KERMORVAN (Louis-Marie) ; KOECHLIN (Gustave) ; LOGAIDE (Théodore) ; LAGETS ; LAGLOYSE (Pierre) ; LAGREZE (Emile) ; LAGRIFOUL (Aubert) ; LAGUERRE (François) ; LAHILLE (Pierre) ; LAHIRLE (René) ; LAFON (Germain) ; LAFON (Gustave) ; LAFONT (Emile-Alphonse) ; LAFONT (Louis-Pierre) ; LAFFON (Louis) ; LOBRY (Jean-Baptiste) ; LOGEAIS (Calixte) ; LOIGET (Camille) ; LOMPEDE (Dominique) ; LONDICHE (Joannès) ; LONGUEMARD (Philippe) ; LOREILLER (Marcel) ; LORRAIN (Léon) ; LOT (Casimir) ; LOUBAT (Paul) ; LOUBEFOSSE (Jean-Marie) ; LOUBERE (Paul) ; LOUBET (Paul) ; LOUBIERE (Léopold-Hippolyte) ; LOUBIERE (Elie-Henri) ; LOUCHE (Jean) ; LOUCHET (Joseph) ; LOUPIAS (Charles) ; LOURDOU (Gabriel) ; LOURDOU (Achille-Joseph) ; LOURDOU (Gaston) ; LOZES (Eugène) ; LOZES (Pierre) ; LAROGNE (Eloi) ; LARROQUE (Irénée-Marius) ; LARROQUE (Louis) ; LARRIVE (Dominique) ; LARROCHE (Jean) ; LARRIEU (Jules) ; LARRIEU (Jean-Marie) ; LARIVAUX ; LARDIER (Armand) ; LASAUSSE (Charles) ; LASCABAUNES (Jean-Clément) ; LASSERRE (Jean-Marie) ; LASSERRE (Jean-Auguste) ; LASSERRE (Jean) ; LASSERRE (Jules-Pascal) ; LATAPIE (Clément-Gustave) ; LATGE (Jean) ; LATRILLE (Fernand) ; LAUMOND (Léon-Auguste) ; LAUMONIRE (Hubert-Henri) ; LAUNAY (Gustave-Edmond) ; LAUR (Pierre-Léon-Alphonse) ; LAURENT (Alfred) ; LAURENT (Jean-Baptiste) ; LAURENT (Jean-Marie) ; LAURENT (Guillaume) ; LAURENT (Bertin) ; LAURIE (Joseph) ; LAUTIER (Fernand-Jacques) ; LAUZE (Henri) ; LHAUENCY (Sébastien) ; LHERITIER (Pierre-Louis) ; LHERMENIER (Emile) ; LHOTE (Achille) ; LIABEUF (Jules) ; LIGEAUD (Paul) ; LIGNON (Marius) ; LIGNON (Aster-François) ; LIGNON (Marius) ; LIGNON (Joseph) ; LIZONNAT (Jean) ; LLADOS (Joseph-Jean) ; LAHONDES (Marius) ; LAHONGUE (Henri) ; LAILHENGUE (Dominique) ; LALEQUE (Julien) ; LALENE (Adrien) ; LALLA (Auguste) ; LALLIER (Robert) ; LAMLASG (Julien) ; LAMBERTY (Philippe) ; LAMIAS (Raymond) ; LAMIJOUX (René) ; LAMAURE (Antoine) ; LAMOURAUX (Eugène) ; LAMOUROUX (François) ; LAMY (Marie) ; LANDES (Louis) ; LAUDES (Ernest) ; LANES (Miche) ; LANGLOIS (Joseph) ; LAUQUINA (Fortuné) ; LAUTAUME (Jules) ; LAPALU (Antoine) ;

LAPALU (Paul) ; LAPALU (François) ; LAPERUSE (Emile) ; LAPORTE (Henri) ; LAPORTE (Charles) ; LAPRADE (Jean) ; LAPRUNE (Emile) ; LAVAL (Etienne) ; LAVAL (Léon) ; LAVAL ; LAVEDA (Eloi) ; LAVENIR (Joseph) ; LAVERGNE (Théophile) ; LAVERGNE (Charles) ; LAVERGNE (Raymond) ; LAVESSIERE (Ferdinand) ; LAVIALLE (Jules) ; LAVIGNE (Adrien) ; LAVIT (Léon) ; LAVIT (Gustave) ; LAYRAC (Giraud) ; LAZUNECH (Henri) ; LEVEAU (Henri) ; LEVEQUE (René) ; LEZAT (Jean) ; LUEA (Jean) ; LUEBERNET (Jean) ; LUCIANI (Toussaint) ; LUQUEL (René) ; LULLY (René) ; LUTIAN (Louis) ; LUXEEG (Jean) ; LEBACQ (Marcel) ; Le BENIGUER (Maurice) ; LEBOEUF (Robert-André) ; Le BRETON (Jean-Marie) ; LEBRUN (Hubert) ; LECA (Dominique) ; LECHAT (Fernand) ; LECLERCQ (Léon) ; LECOMTE (Georges) ; LEDROIT (Ernest) ; LEFAIVRE (Georges) ; LEFEBURE (Jules-Abel) ; LEFEVRE (Fernand-Ernest) ; LEFEVRE (Philippe) ; LEFEBRE (Etienne) ; LEFEUVRE (Léon) ; LEGEAY (Emile) ; Le FLEM (Charles-Marie) ; LEGRAND (Louis) ; LEGEAY (Désiré) ; LEHOUX (Isidore) ; LABADIE (Jean) ; LABATUT (Emile) ; LABAU (Baptiste-Germain) ; LABORIE (Hilarion-Jean) ; LABOURDETTE (Jean) ; LABOURIER (Henri) ; LABRAMQUE[1] (Raoul) ; LACALM (Albert) ; LACANAL (Pierre) ; LACAN (Urbain-Amans) ; LACHENAL (Jean) ; LACHURIER (Pierre) ; LACLAU (Léopold) ; LACOMBE (Augustin) ; LACOMBE (Léon) ; LACOMBE (Jules) ; LACOMBE (Paul) ; LACOSTE (Jean) ; LACOURT (Marcellin) ; LACREU (Louis) ; LACROIX (Jean) ; LACROUX (Louis-Charles) ; LACROUX (Jean) ; LACROUX (Albert-Léon) ; LACROUX (Emile) ; LACROUX (Valentin) ; LACROUX (Basile) ; LACUBE (Paul) ; LADET (Joseph) ; LAFITTE (Antoine) ; LAFFITE (Jean-Marie) ; LAFFONT (Vincent) ; LAFFONT (Joseph) ; LAFON (Félix) ; LAFON (Albert) ; LAFFONT (Simon) ; LAFON (Charles) ; LAFFITAN (Justin-Alexandre) ; LAFFORGUR (Antoine) ; LAFFORGUE (Isidore) ; LAFONT (Félix) ; LAFON (Casimir) ; LLOPIS (Vincent) ; Le JEAN (Yves) ; Le LAY (Yves-Marie) ; LEMARCHAND (Georges) ; LEMENT (Léon) ; LEMOINE (Armand) ; LEMOINE (Constant) ; LEMOUZY (Joseph) ; LENOIR (Edmond) ; LENOIR (Jean) ; LEONARD (Jean) ; LENTZ (Fernand) ; LEPAN (Lousu)[2] ; LEPKU (Constant) ; LEQUIN (Emile) ; LERAY (Pierre-Constant) ; LEROY (Baptiste) ; LERRET (Louis) ; LESAINE (Mary-Louis) ; LESCURE (Marius) ; LESTRADE (Jean) ; LESTRADE (Pierre) ; LESYRE (Louis) ; Le TALLEC (Joseph) ; MAIGNOT (Auguste) ; MAILHE (Paul) ; MAILLARD (Jean) ; MAILLARD (Alphonse) ; MAILLEBUAU (Hippolyte) ; MAIMINT (Gustave) ; MALAVAL (Gratien) ; MALAVIOLE (Jules) ; MALBERT (Jean) ; MALE (Jean) ; MALE (Jérôme) ; MALET (Michel) ; MALET (Marcel) ; MALET (Léon) ; MALET (Louis) ; MALGLOIRE (Léon) ; MALET (Auguste) ; MALLET (Léon) ; MALLET (Frédéric) ; MALUIVEAUX (Frédéric) ; MALIRAT (Julien) ; MAMY (Michel-Jean) ; MANAVIE (Henri) ; MANAUT (Jean-Marie) ; MANCEAU (Edouard) ; MANCIER (Jules) ; MANDELIER (André) ; MANDON (Jean) ; MANENC (Jules) ; MANTES (Julien) ; MANZON (Albert) ; MARGAIL (Pierre) ; MARGAIL (Paul) ; MARGAIL (Estève) ; MARGINEDES (Raymond) ; MARIANI (Ange) ; MARIUS (Germain) ; MARNIESSE (Michel) ; MARNIQUET (Léon) ; MARQUE (Jean) ; MARQUIS (Gustave) ; MARRE (Léon) ; MARRE (Paul) ; MARROT (Paul) ; MARROT (Adrien) ; MARSAL (Paul) ; MARSAL (Etienne) ; MARSAU (Léon) ; MACARY (François) ; MACKER (Gaston) ; MACHARD (Numa) ; MADOLE (Jean) ; MADERN (Andriba-Félix) ; MADRENNES (Jean) ; MAES (Charles) ; MAGNERIE (René) ; MAGNIER (Emile) ; MAGNIN (Paul) ; MAHE (Louis) ; MAHEN (Joseph) ; MAHERO (Eugène) ; MAHUL (Louis) ; MARTGNULES (François) ; MARTIN (Pierre) ; MARTIN (Gabriel) ; MARTIN (Mathieu) ; MARTIN (Elie) ; MARTIN (Olivier) ; MARTIN (Michel) ; MARTIN (Honoré) ; MARTIENEAU (Raoul) ; MARTRE (Georges) ; MARTY (Germain) ; MARTY (Emile) ; MARTY (Ernest) ; MARTY

[1] LABRANQUE.
[2] Louis.

(Casimir) ; MARTY (Léon) ; MARTY (André) ; MARTY (Jean) ; MARTY(Henri) ; MARTY (François) ; MARTY (Louis) ; MARTY (Jean) ; MARTY (Gervais) ; MARTY (Augustin) ; MARTY (Baptiste) ; MARTY (Pierre) MARUEJOULS (Marie) ; MERLEVEDE (Charles) ; MERBY (François) ; MERITET (Albert) ; MEROU (Georges) ; MERON (Paul) ; MESPLIE (Paul) ; MESSAGES (Ernest) ; MESSAL (Martial) ; MECHIN (René) ; MEDAN (Joseph) ; MEGES (Sylvestre) ; MEGE (Antoine) ; MEGE (André) ; MEJASSOL (Eugène) ; MELLIES (Gaston) ; MENARD (Charles) ; MENARD (Ernest) ; MENARD (Joseph) ; MENU (Jean) ; MERAS (Jean) ; MERAVILLES (Henri) ; MERCIER (François) ; MERCIER (Fernand) ; MERCIER (Justin) ; MERCIER (Maurice) ; MERCOEUR (Pierre) ; MERCURI (Simon) ; MERIE (Antoine) ; MESSAL (Antoine) ; METCHE ; METCHE (François) ; METRAU (Emile) ; MEULAY (Maurice) ; MENIER (Albert) ; MEUT (François) ; MEUZERET (Roger) ; MAGNADIER ; MIALETS (Georges) ; MATOY (Joseph) ; MATHON (Louis) ; MATHEOT (Marcel) ; MATHIEU (Géraud) ; MATHIEU (Louis) ; MATHIEU (Antoine) ; MATHIEU (Alexandre) ; MATHIEU (Camille) ; MATHIS (Paul) ; MATALEU (Victor) ; MASSOULLE (Joseph) ; MASSOT (Victor) ; MASSONNIER (André) ; MASSON (Maurice) ; MASSOL (Emilien) ; MASSOL (Joseph) ; MASSIF (François) ; MASSIF (Emile) ; MASSE (Marius) ; MASSAT (Eugène) ; MASSAT (Joseph) ; MASELE (François) ; MAS (Jean) ; MAS (Joseph) ; MAS (Joseph) ; MAS (Joseph ; MAS (François) ; MAS (Emile) ; MAZIERES (Félix) ; MAZET (Edouard) ; MAZERON (Gervais) ; MAZERON (Eugène) ; MAYANOBE (Marie-François) ; MAYNERIS (Valentin) ; MAYDAT (Etienne) ; MAURY (Michel) ; MAURY (Abel-Louis) ; MAURY (François) ; MAURY (Pierre) ; MAURY (Baptiste) ; MAURY (Artémon) ; MAURIES (Paul) ; MAURIN (Auguste) ; MAUREL (Joséphin) ; MAUREL (Auguste) ; MAUREL (Silvain) ; MAUREL (Albert) ; MAUREL (Pierre) ; MAUREL (Irénée-Pierre) ; MAUREL (Alphonse) ; MAUREL (René) ; MAUREL (Séraphin) ; MAURAN (Joseph) ; MAURAN (Jean) ; MARAIS (Maurice) ; MARAUX (Henri) ; MARAVAL (Jacques) ; MARC (Henri) ; MARC (Paul) ; MARC (Louis) ; MARC (Pierre) ; MARCADIER (Alvarais) ; MARCEILLER (Jean-Baptiste) ; MARCEROU (Henri) ; MARCHAL (Gabriel) ; MARCHAND (Victor) ; MARCHAND (André) ; MARCILLAC (Alphonse) ; MARCILHAC (Jean) ; MARCINO (Narcisse) ; MARCON ; MARCORELLE (Eugène) ; MARCOUVRE (François) ; MIAS (Martin) ; MICHAS (Léon) ; MICHAUD (René) ; MICHAUD (Maxime) ; MICHEN (Alphonse) ; MICHON (Jean) ; MIELLON (Marcel) ; MILHAU (Félix) ; MILHAU (Léon) ; MILHAU (Antoine) ; MILHAU (Ernest) ; MILLIE (Gaston) ; MILLET (Noël) ; MILLET (Irénée) ; MILLAUT (Joseph) ; MIMARD (Henri) ; MIQUEL (Victor) ; MIQUEL (Sylvain) ; MIQUEL (Célestin) ; MIQUEL (St M.) ; MIQUEL (Albert) ; MISABEL (Jean) ; MISABEL (Jean-Baptiste) ; MIRABILLE (Pascal) ; MIRAMONT (Abel) ; MIRATON (Joseph) ; MIROUZE (Germain) ; MITGERE (Louis) ; MOAL (François) ; MOINGTS (Louis) ; MOINE (Georges) ; MOINET (François) ; MOLINIE (Eugène) ; MOLIGNIER (Jean) ; MOLIGNIER (Pierre) ; MOLLES (Jules) ; MOLLON (Eugène) ; MOLY (Jean) ; MOLY (François) ; MONCHAMONT (Jean) ; MONDIE (Jean) ; MONESTIER (Antoine) ; MONGE (Henri) ; MONFERINS (Joseph) ; MONJAUX (Léon) ; MONTABRET (Fernand) ; MONTAGNOVE (Henri) ; MONTAGNIE (Henri) ; MONTAGNE (Jean) ; MONTAGNIE (Odelon) ; MONTAGNIER (Jean) ; MONTAGNOLS (Pierre) ; MONTEIL DE (Charles) ; MONTAMAT (Jacques) ; MONTAUD (Basile) ; MONTBRESSOUS (Auguste) ; MONTEILLET (Jules) ; MONZIS (Daniel) ; MORAGES (Albert) ; MORAGES (Charles) ; MOREILLON (Paul) ; MORAT (Jean) ; MORDEFROID (Pierre) ; MOREL (Paul) ; MOREL (Henri) ; MORIN (Frédéric) ; MORIN (Louis) ; MORTON (Maurice) ; MOSCA[1] (Riatel-Marcel) ; MOURGUE (Gabriel) ; MOURLAN (Jean-Marie) ; MOURLAN (Jean) ; MOUTELON (François) ; MOUSSEUX (Gustave) ; MOUTON (Jean) ;

[1] MOSCA-RIATEL.

MOUY (André) ; MOUYSSET (Auguste) ; MOUYSSET (Philippe) ; MOUYSSET (Joseph) ; MOUYSSET (Alphonse) ; MOY (Jean) ; MULLER (Fernand) ; MUSAT (Joseph) ; MUSATET (Marius) ; MOUBINOUS (Frédéric) ; MOUCHARD (Albert) ; MOULIN (Hippolyte) ; MOULINIER (Louis) ; MOULIN (Fortuné) ; MOULINS (Adolphe) ; MOULIS (Emile) ; MOULY (Firmin) ; MOURAVEAU (Alfred) ; MOURGUE (Urbain) ; MOUVET (Alexis) ; MOUVET (Louis) ; MOURET (Justin) ; MOURGUE (Alfred) ; NATUREL (Jean-Octave) ; NAUDES (Paul-Elie-Honoré) ; NAUDEY (Louis-Léon) ; NAUDI (Pierre) ; NAUDIN (Joseph) ; NAUJAC (Léon) ; NAUJAC (Auguste), NAUZE (Louis-Alfred) ; NAVARON (Pierre-Antoine) ; NAVARRE (Georges) ; NEGRE (Clément) ; NEGRET (Ernest-Pierre) ; NEGRET (Denis) ; NESLE (Louis-Marius) ; NESPOULONS (Henri-Léon-Paul) ; NIAY (Clément) ; NICOLAS (Marius-Louis) ; NICOLAS (Louis-Etienne) ; NICOLAUD (François) ; NIETGE (Jean-Paul) ; NIETGE (Pierre) ; NIETGE (Joseph-François) ; NISSLE (Roger) ; NISSOUX[1] (Loria) ; NOEL (Julien-Henri) ; NOELL (Joseph) ; NIGARET (Justin-Joseph) ; NOGUERES (Charles-Joseph) ; NOGUES (Baptiste) ; NOGUES (Paul) ; NOILHAN (Maurice-François) ; NORDEY (Edouard-Irénée) ; NORE (Louis-Barthélémy) ; NOU (Bernard-Emmanuel) ; NOUGUIER (Auguste) ; NIUVET (Pierre) ; NOURRIGAT (Xavier) ; NOYER (Bernard-Jean) ; NOUVEL (Marius) ; NOURRIGAT (Fernand) ; NOYES (Marcel) ; NOZIERES (Pierre-Emile) ; OBRECHT (Georges) ; OLIEU (Vincent) ; OLIVER (Joseph) ; OLIVIE (Ernest-Albert) ; OLIVIER (Gabriel-Jean) ; OLIVIER (Gaston) ; OLLIER (Félicien) ; OLLIO (Jean) ; OLLO (Abdon) ; ONTABILLA (Joseph-François) ; ORIOL (Honoré-Sylvestre) ; ORLEAC (Justin-Jean) ; ORSO (Alphonse) ; ORTOLI (Antoine-François) ; OSTY (Louis-Sylvestre) ; OUILLET (Antoine) ; OUIRA (Adolphe) ; OULHEN (François) ; OULLIE (Marius-Joseph) ; OULLIE (Octave) ; OURADOU (Jean) ; OURCEYRE (Eugène) ; OUSTRIC (Georges) ; OUSTRIC (Joseph) ; PABEUF (Auguste) ; PACOUIL (François) ; PAGE (Auguste) ; PAGES (Jean-Pierre) ; PAGES (Henri) ; PAGES (Jean-Marie) ; PAGES (Barthélemy) ; PAGES (Emile) ; PAGES (François) ; PAGES (Jules) ; PAGES (Antoine) ; PAGES (Pierre) ; PAGNIER (Louis-Ernest) ; PAILHAS (Jean) ; PAILHOL (Laurent) ; PAILLARGUELO (François) ; PAILLER (François) ; PALACH (Alfred) ; PALAYSI (Emile) ; PALISSIERE (Pierre) ; PALMIE (Joachim) ; PALOT (Célestin) ; PALOTIS (Fernand) ; PALOUS (Elie) ; PALOUS (Firmin) ; PANASSIE (Louis-Jean) ; PAPIN (Henri) ; PAPY (Paul) ; PARADIS (Charles) ; PARAYRE (Jules-Henri) ; PARENT (Jean) ; PAREZ (Léon-Jean-Baptiste) ; PARGUEL (Joseph) ; PARIS (Joseph) ; PARISOT (Julien) ; PARMENTIER (Edmond) ; PARSON (Armand) ; PASCAL (Moïse) ; PASCAT (Germain) ; PASSAGA (Henri) ; PASSARET (Pierre) ; PASSENAN (Pierre) ; PASTORELLI (Honoré) ; PASTRE (Louis) ; PATAUD (Charles) ; POUILLE (Alphonse) ; PANTET (Pierre-Roch) ; PAVIER (Auguste) ; PHALIP (Louis) ; PHAIPPAU (Auguste) ; PHILIPPON (Jules) ; PIALET (Joseph) ; PIAT (Eugène-Norbert) ; PIBRE (Edouard-Edmond) ; PIC (Alphonse) ; PIC (Julien) ; PICAMAL (Jacques) ; PICHOIS (Clodomir) ; PICO (Vicente) ; PIEJOUJAC (Baptiste) ; PIERROT (Henri-Alfred) ; PIGEYRE (Jules) ; PINARDEL (Louis) ; PINART (Irénée-Augustin) ; PINAUD (Ferdinand) ; PINAUD (Célestin) ; PINAUD (Jean) ; PINAUD (Pierre) ; PINCE (Jean-Marie) ; PINEL (Paul) ; PISTRE (Jean) ; PITIOT (Albert) ; PICHEUR (Maurice-Jules) ; PECOLO (Omer) ; PEIG (Blaise) ; PEINTURIER (Louis-Paul) ; PEL (Arsène) ; PELARMOURGUES[2] ; PELAMOURGUES (Henri) ; PELAT (Lucien) ; PELATAN (Auguste-Emile) ; PELEGNY (Louis) ; PELISSIE (Lucien) ; PELISSIER (Félicien) ; PELISSIER (Justin) ; PELISSOU (Charles) ; PELLETAN (Pierre) ; PELUCHON (Paul-Emile) ; PENNERAT (Georges-Charles) ; PENOT (Louis) ; PEPIN (François-Félix) ; PEPIOT (Joseph) ; PERES (Vincent-François) ; PERES (Louis) ; PERES (Joseph) ; PERET (François-Auguste) ; PERRIE

[1] NISSOUX-LORIA.
[2] PELAMOURGUES.

(Toussaint) ; PERIE (Félix) ; PERIER (Jean-Fortuné) ; PERIZET (Théodore) ; PERILLAUD (Arthur) ; PERLES (Ernest-François) ; PIERRER (Jacques) ; PERRIN (Victor) ; PERROCHON (Jules-Alphonse) ; PERSILLET (Emile-Albert) ; PLA (Marcel) ; PLA (Paul) ; PLA (Pierre), PLA (Etienne) ; PLAUVECASSAGNE (Edmond) ; PLAISANT (Albert) ; PLANCON (Ernest) ; PLANCHOIS (Maurice) ; PLAVES (Joseph) ; PLANE (Marius) ; PLANE (Marie) ; PLANE (Antoine) ; PLAINECASSAGNE (Emile) ; PLO (Elie) ; PLOUVIEZ (Jules) ; PAVY (Florial)[1] ; PAYRARD (Pierre) ; PAYROU (Paul) ; POTHION (Emile) ; PORTALIER (Léon) ; PORTALIER (Abel) ; PORTAL (Abel) ; PORLIER (Maurice) ; POPLIN (Roger) ; PONTRAMONT (Laurent) ; PONTOIS (Camille) ; PONSOT (Martin) ; PONSOLLE (Jean) ; PONS (Jean-Félix) ; PONS (Casimir) ; PONS (Léon) ; PONS (Alphonse) ; PONS (Louis) ; PONS (Louis) ; PONS (François) ; PONS (François) ; PONS (Emilien) ; PONS (Louis) ; PONS (Paul) ; PONS (Philippe) ; PONRAMON (Jean) ; PONGES (Jules) ; PONCE (Louis) ; POMMIER (Louis) ; POMEL (Jean) ; POMAREDE (Auguste) ; POMAREDE (Germain) ; POMAREDE (Henri) ; POLIDORI (Marc-Marie) ; POITRINAL (Marcel) ; PRUNT (Léon) ; PRUNET (Pierre) ; PRUNELLE (Camille) ; PRUJA (Laurent) ; PROUZET (Frédéric) ; PROMET (Paul) ; PROMEYRAT (Louis) ; PROME (Jean) ; PROCHASSON (Paul) ; PRINGUET (Henri) ; PRIM (Michel) ; PRETE (Roch) ; PRET (Raoul) ; PY (Pierre-Edouard) ; PURREY (René) ; PUJOL (Antoine) ; PUJOL (Jacques) ; PUJOL (François) ; PUJOL (Joseph) ; PUJOL (Louis) ; PUJOL (Louis-Jules-Irénée) ; PUJOL (Pierre) ; PUJOL (Jean) ; PUJOL-MARGARY (Etienne) ; PUJOL (Raphaël) ; PUIGT (François) ; PUIG (Justin) ; PYIG (Martial) ; PUGET (Ferdinand) ; PUEL (Jean) ; PUEL (Henri) ; PUEL (Joseph) ; PUEL (Moïse) ; PUECH (Etienne) ; PUECH (Pierre) ; PUECH (Louis) ; PUECH (Justin) ; PEZET (Casimir) ; PEZET (Paulin) ; PEYTRAL ; PEYTAVI (Joseph) ; PEYTAVI (Léon) ; PEYRONNET (Joseph) ; PEYREBERE (Joseph) ; PEYRE (Gabriel) ; PEYRE (Jean-Baptiste) ; PEYRE (Justin) ; PEYRARD (Armand) ; PETREQUIN (Marcellin) ; PETITDEMANGE (Charles) ; PETIT (Jean) ; PETIT (Marcel) ; PETIT (Henri) ; PETIOT (Elie) ; POUCHAN (Jean) ; POUCHAMTON (Joseph) ; POUDADE (Jean) ; POUECH (Raymond) ; POUGET (Elie) ; POUGET (Camille) ; POUGET (Julien) ; POUILLES (Pierre) ; POUILLES (Paul) ; POUILLON (Antoine) ; POUJOL (Clément) ; ROUX (Jacques) ; POUJOL (Léon) ; POUJOL (Emile) ; POUJOUHY (Gabriel) ; POULAIN (Jean) ; POUPENEY (Charles) ; POUPON (Georges) ; POURROY (Léon-Jules) ; POURSINES (Emile-Joseph) ; PONS (Auguste) ; POUSSINES (Georges) ; POUX (Alfred) ; POUX (Justin) ; PRAX (Jacques) ; PRAT (François) ; PRATS (François) ; PRAT (Edouard) ; PRADINES (Louis) ; PRADINIS (François) ; PRADERE (Bertrand) ; PRADEL (Jacques) ; PRADEL (Raymond) ; PRADAL (Marius) ; QUERCY (Jules) QUET (Hippolyte-Louis) ; QUINTANNE (Joseph) ; QUINTARD (Roger-Alphonse) ; QUINTARD (Louis-Félix) ; QUISTAPACHE (Raymond) ; RABANY (Jean) ; RABANY (Gabriel) ; RABAUD (Paul) ; RACAUD (Jean) ; RACAUD (Jean) ; RACAUD (Jean) ; RACHAS (Louis) ; RACHAS (Alexandre) ; RADONDE (Albert) ; RADONDY (Albert) ; RAFEL (Antoine) ; RAFFAVEL (Louis) ; RAFFINI (Antoine) ; RAFFY (Auguste) ; RAGNES (Elie) ; RAGOU (Alphonse) ; RAIGNIE (Guillaume) ; RAISIN (Justin) ; RAMBAUD (François) ; RAMES (Joseph) ; RAMES (Urbain) ; RAMOND (Valentin) ; RAMONDEUC (Elie) ; RAMONDIN (Joseph) ; RAIZE (Emile) ; RANTET (Jean) ; RASPAUD (Louis) ; RATIEZ (Octave) ; RAMARULS (Elie) ; RAUMIEZ (Jean) ; RAVAILLU (André) ; RAVAULT (Lucien) ; RAVENET (Maurice) ; RAVERY (Alban) ; REBOIS (Henri) ; REBUFFAR (Marius) ; RECH (Henri) ; RECLUS (Antoine) ; RECOULE (Pierre) ; RECOUSSINES (Casimir) ; REDIGES (Louis) ; REDON (Adolphe) ; REDOULIS (Hippolyte) ; REDOULIS (Gabriel) ; REGIS (Etienne) ; REGIS (Louis) ; REGIS (Paul) ; REGIS (Antoine) ; REGIS (Antonin) ; REGNIER (Alexis) ;

[1] Floréal.

REGOUT (Paul) ; REGOUST (Jean) ; REICH (Henri) ; REIGS (Pierre) ; REILLES (Auguste) ; REINAHRT (Ernest) ; REMONDIERES (Alphonse) ; REMY (Léon) ; RICHARD (Charles-Clément) ; RIECHL (Joseph) ; RIERE (Jean) ; RIEU (Joseph) ; RIEUSSEC (Aimé) ; RIEUX (Gabriel) ; RIEUX (Jean) ; RIGAIL (Michel-Jean-Pierre) ; RIGAL (Joseph) ; RIGAL (Marcel) ; RIGAL (Simon-Bernard) ; RIGAUD (Jean-Marie) ; RIGAUD (Raymond) ; RIGOLE (Jacques) ; RAYMOND (Joseph-Léonce) ; RAYMOND (Marius) ; RAYNAL (Barthélémy) ; RAYNAL (Gabriel) ; RAYNAL (Victor-Marius) ; RAYNAL (Joseph) ; RAYNAL (Joseph dit Albert) ; RAYNAL (Adrien) ; RAYNAL (Marius) ; RAYNAL (Sylvain) ; RAYNAUD (Germain-Louis) ; RAYNAUD (Etienne-Louis) ; RAYROLLES (Baptiste) ; RAYSSAC (Sylvain) ; RAZIMBAUD (Marius) ; ROBERT (Jean-Baptiste) ; ROBERT (Henri-Ferdinand) ; ROBERT (Joseph-Louis) ; ROBERT (Sully-Antoine) ; ROBERT (Pierre) ; ROBERT (Pierre-Antoine) ; ROBERT (Joseph) ; ROBIN (Victor-Mathurin) ; ROLLET (Eugnène)[1] ; ROBLIN (Maurice) ; ROBLIN (Maurice) ; ROBLOT (Etienne-Antoine) ; ROCA (François-Pierre) ; ROCHE (Lucien-Louis) ; ROCHE (Gaston) ; ROCACHE (Jean) ; ROCACHIE ; ROCCA (Jean) ; ROCHE (Claude-Joseph) ; ROCHES (André) ; ROCHE (Guillaume) ; ROCHENARD (Denis-Alexandre) ; ROCHER (Jean-Baptiste) ; ROCHEVALIER (Philippe) ; RIBAUT (Etienne) ; RIBENAT (Pierre-Justin) ; RIBERE (Antoine) ; RIBERE (Augustin) ; RIBERO (Sébastien-Jacques) ; RIBES (Aussie) ; RICARD (Joseph) ; RICARD (Albert) ; RICARD (Jean-Marie) ; RENAUD (Pau)[2] ; RENAUDIE (André) ; RENAUDIN (Henry) ; RENAUDOT (Louis) ; RENOUX (Jean) ; REPAUX (Roch) ; RESPAUT (Joseph) ; RESSEIGUEIR (Germain) ; RESSEIGUIER ; RESSIGUIER (Benjamin) ; REVEILLE (Joseph) ; REVEL (Augustin) ; REVEL (Joseph) ; REVEL (Victor) ; REVEL (Paul) ; REVERSAT (Jean-Baptiste) ; REVERSAT (Joseph) ; REVERSAT (Joseph) ; RAYNAUD (Louis) ; REIF (Pascal) ; REY (Camille) ; REY (Edouard) ; REY (Justin) ; REY (Joseph) ; REY (Louis) ; REIGNES (Albert) ; REGNES (Félicien) ; REGNES (Pierre) ; REGNES (Marius) ; REGT (Géraud) ; ROUALDES (Camille) ; ROUALDES (Sylvain) ; ROUANET (Henri) ; ROUBE (Léon) ; ROUBIGNAC (Jules) ; ROUCACHE (Gabriel) ; ROUCAYRAL (Joseph) ; ROUCAYROL (Ligori) ; ROUCAYROL (Jean) ; ROUCH (Jean) ; ROUCOLLE (Paul) ; ROUCCOU (Louis) ; ROUDERGUE (Charles) ; ROUFFIAC (Auguste) ; ROUGE (Emile) ; ROUGE (Jean) ; ROUGON (Louis) ; ROULLENQ (Emile) ; ROULLIE (Georges) ; ROUMAGNAC (Baptiste) ; ROUMIGUIERES (Charles) ; ROUQUAUT (Philippe) ; ROUQUET (Louis) ; ROUQUETTE (Alphonse) ; ROUQUETTE (Joseph) ; ROUQUIE (Gaston) ; ROUQUIER (Irénée) ; ROUX (François) ; ROUS (Eugène) ; ROUSSET (Roger) ; ROUSSEL (Sébastien) ; ROUSSELLE (Firmin) ; ROUSSELOT (Gabriel) ; ROUSSET (Germain) ; ROUSTANT (Gabriel) ; ROUSTIT (Paul) ; ROUSTELOS (Jean) ; ROUVELAT (Marius) ; ROUSSELOT (Albert) ; ROUVELOT (Marius) ; RODIER (Jean-Baptiste-Frédéric) ; RODIER (Antoine) ; ROGALE (Emile) ; ROGER (Jean-Joseph) ; ROGER (Joseph) ; ROGER (Théodore) ; ROGER (Marcel) ; ROGER (Léon-Joseph-Jean) ; ROGR (Henri-Prudent) ; ROGET (Michel) ; ROGUET (Abel) ; ROIG (Maurice-Laurent) ; ROIG (Désiré) ; ROIG (Adrien) ; ROIG (Joseph-Thomas) ; ROIG (Michel) ; ROLLAND (Jacques) ; ROLLAN (Alfred) ; ROLLAND (Jules) ; ROLLAND (Théophile) ; ROLANDEZ (Gaston-Paul) ; ROLLET (Charles) ; ROLS (Marius-Gabriel) ; ROLS (Auguste) ; ROMAIN (Marius) ; ROMEU (Jean) ; ROMIEU (Louis) ; ROMIGNIERE (Alphonse) ; RONTEZ (Martin) ; ROQUE (Gustave) ; ROQUEBERT (Jean) ; ROQUEFORT (Pierre) ; ROQUES (Bernard) ; ROQUES (Joseph) ; ROQUES (Joseph) ; ROQUES (Jean) ; ROQUES (Bernard-Antoine) ; ROQUES (Jean-Alban) ; ROQUES (Albert-Pierre) ; ROQUES (Raymond) ; ROQUES (Henri) ; ROQUES (Marius-Jean) ; ROQUES (Pierre-Raymond) ; ROQUES (Paul) ; ROSES (Antoine) ; ROSSIGNOL (Marcellin) ; RIUS (Jean) ; RIVALS

[1] Eugène.
[2] Paul.

(Marius) ; RIVEILL (Paul) ; RIVEMALE (Raoul-Léopold) ; RIVES (Louis) ; RIVIERE (Guillaume-Irène) ; RIVIERE (Marceau-Julien) ; RIVIERE (Firmin) ; RIVIERE (Paul) ; RIVIERE (Théodard-Marius) ; RIVIERE (Léon) ; RIVIERE (Jules-Michel) ; RIVIERE (Paul) ; RIVIERE (Barthélemy) ; RIVIERE (Louis) ; RIVIERE (François-Bernard) ; ROUVIERES (François) ; ROUF (Louis) ; ROUF (Joseph) ; ROUX (Louis) ; ROUX (Francis) ; ROUX (Justin) ; ROUGER (Lucien) ; ROYSIEL (Léon) ; ROUGREUC (Jean) ; ROUZAUD (Camille) ; ROVANI (Fernand) ; ROVIRE (Martin) ; ROYES (Jean-Marie) ; ROZIER (Jules) ; ROZIERES (Jules) ; ROZIERES (Paul) ; ROZIERES (Eugène) ; ROLE (Léon) ; ROL (Joseph) ; RIGEKVAERT (Etienne) ; SAMPIERRE (Pierre) ; SAMYN (Joseph) ; SANS (Pierre) ; SAUTINI (Dominique) ; SAUVOISIN (Adrien) ; SAQUE (François) ; SAQUER (Mathieu) ; SARDA (Pierre-Joseph) ; SARDA (Laurent) ; SARDA (Pierre) ; SAREIX (Joseph) ; SARRAHY (Michel) ; SARRECH (Joseph) ; SARRET (Adrien) ; SARTHOU (Auguste) ; SATTI (Ambroise) ; SAUGNE (François) ; SAULNIER (Paul) ; SAUUIER (Paul) ; SAUREL (Hippolyte) ; SAURY (Jean) ; SAUSSET (Henri) ; SAUSSOL (Auguste) ; SANT (Joseph) ; SANTAREL (Emile) ; SAUVIGNE (Joseph-Charles) ; SAVAJOL (Pierre) ; SAVATTIER (Gaston) ; SAVIGNARD (André) ; SAVIGNOL (Jules) ; SAVY (Paul-Joseph) ; SAVY (Justin) ; SAYS (Emile) ; SABA (Antoine) ; SABARDEILL (Emile) ; SABATHE (Clément) ; SABATHES (Marcel) ; SABATHIE (Gabriel) ; SABATIE (Marin) ; SABATIER (Gabriel) ; SABATIER (Augustin) ; SABATIER (Baptiste) ; SABIROU ; SABOURAUD (Louis) ; SABY (Pierre) ; SACAREAU (Edmond) ; SAXAU (Joseph) ; SACCEHETT (Jean) ; SACCAMME (Alexandre) ; SAEZ (Alexandre) ; SAFFEN (Pierre) ; SAGE (Guillaume) ; SAGLIETTO (Gabriel) ; SAGOT (Alphonse) ; SAGRATAL (Joachim) ; SAGUI (Etienne) ; SAHUL (Léon) ; SAINT-ANTONIN (Xavier) ; SAINT-CLICHY (Etienne) ; SALAR (Francisco) ; SALAS (Noël) ; SALEIL (Emile) ; SALES (Alfred) ; SALLES (André) ; SALES (Michel) ; SALETTES (Justin) ; SALGUES (Emile) ; SALIOU (François) ; SALLAUD (Jean) ; SABLES (Arthur) ; SABLES (Arthur) ; SALLES (Emmanuel) ; SALLES (Justin) ; SALSON (Basile) ; SALSON (Jules) ; SALVA (Ernest) ; SALVAGNAC (Léon) ; SALVAN (Louis) SALVAT (Jean) ; SALVIGNAT (Pierre) ; SALVIGNAT (Etienne) ; SEAILLEREZ (Joseph) ; SEHARNITIKE (Philippe) ; SCHIMITT (Désiré) ; SCHOLECK (Jean) ; SCHOEUVLAUL (Louis) ; SCIARAFFA (Roch) ; SCIE (Jean) ; SCOQUART (René) ; SCOTEE (Jules) ; SEBE (Pierre) ; SEGAUD (Georges) ; SEGONS (Emile) ; SEGON (Dominique) ; SEGOUNE (Urbain) ; SEGUIER (Placide) ; SEGUIN (Emmanuel) ; SEGURA (Jean) ; SEGURET (Joseph) ; SEGUY (Joseph) ; SEILLAN (Jean-Parie)[1] ; SEINTES. SEIZ (Jean) ; SELLES (Jean) ; SIAU (Alexandre) ; SIAU (Gaston) ; SICARD (Léopold) ; SICARD (Jean) SICARD (Alexandre) ; SICARD (Pierre) ; SICARD (Elie) ; SICRE (Jean) ; SIDOBRE (Augustin) ; SIDON (René) ; SIDOU (Jacques) ; SIE (Henri) ; SICURAE (Jean) ; SIEUX (Henri) ; SIFFRE (Antoine) ; SOL (Fernand) ; SIGE (Etienne) ; SILVESTRE (Jean) ; SIMON (Joseph) ; SIMON (François) ; SIMON (Louis) ; SIMON (Omer) ; SIMON (Ferdinand) ; SIMON (Joseph) ; SIMON (Alexandre) ; SIMON (Jean) ; SIMONET (Jacques) ; SIMONET (Louis) ; SIMONET (Fernand) ; SION (Henri) ; SIRACH (Joseph) ; SIRE (Joseph) ; SIRVAIN (Jean) ; SIRVAIN (Albert) ; SIVAENEPOEL (Paul) ; SINET (Joseph) ; SIZES (Clovis) ; SOUM (Joseph) ; SOUM (Guillaume) ; SOUQUE (Valentin) ; SOUQUET (Louis) ; SOUQUET (Isidore) ; SOURNET (Jean) ; STEFFEN (François) ; STRUBARIK (Achille) ; STRAUSS (Fernand) ; SUAU (Henri) ; SUAU (Camille) ; SUBIELLE (Louis) ; SULTAN (René) ; SUDRIEZ (Joseph) ; SUNIVELY (Auguste) ; SUNELL (Casimir) ; SURSOQUE (Joseph) ; SYLVAIN (Simon) ; SOUBIELLE (Jean) ; SORIANO (Antonin) ; SOPIZET (Emile) ; SOLIVIERE (Louis) ; SOLIGNAC (Paul) ; SOLERA (Jean) ; SOLER (Estève) ; SOLE (Joseph) ; SOLER (Pierre) ; SOL (Henri) ;

[1] Jean-Marie.

SOBRAQUIS (Pierre) ; SENAC (Ferdinand) ; SENANGE (Alphonse) ; SEPTEMBRE (Jean) ; SERRA (François) ; SERAUX (Antoine) ; SERRA (Joseph) ; SERRADEIL (Joseph) ; SERRET (Antonin) ; SERRES (Marius) ; SERRET (Georges) ; SERS (Paul) ; SERVIERE (Ernest) ; SERVOLE (Jean) ; SESTERE (Jean) ; SEVERAC (Georges) ; SEVERAC (Jean) ; SEVERAC (Théodore) ; SOULIER (Jean-Marie) ; SOULIER (Jean-Baptiste) ; SOULIER (Louis-Jean) ; SOULIER (Constant) ; SOULIE (Numa-Gaston) ; SOULIE (Emile) ; SOULIE (Gustave) ; SOULIE (Lucien) ; SOULIE (Jean) ; SOULIE (Hippolyte) ; SOULIE (Henri) ; SOULIE (Urbain) ; SOULIE (Paul) ; SOULHIE (René) ; SOULE (Jean-Pierre) ; SOULAN (Jean) ; SOULAGES (Auguste) ; SOULA (François) ; SOUILLE (Jean) ; SOUGNAC (Pierre) ; SOUCHON (Albert) ; SOUARIS (Jean) ; TARAYRE (Joseph) ; TARBOURIECH (Emile-Norbert) ; TARBOURIECH (Joseph) ; TAURON (Antoine) ; TZMBUYSER (Louis) ; TARBOURIECH (Charles) ; TARDIEU (Jean) ; TARDIF (Jean) ; TARDIF (René) ; TARIN (Aristide) ; TARRAL (Jean) ; TARRAL (Louis-Jean) ; TARRES (André-Joseph) ; TARROUX (Félix) ; TARROUX (Joseph-Louis) ; TASTAURY (Joseph-Alphonse) ; TAULET (Joseph-Jules) ; TAURINYA (Jean-François) ; TAURINES (Cyprien-Frédéric) ; TAURINES (Louis) ; TAYTARD (Antoine) ; TEISSEIRE (Jean) ; TEISSEDRE (Pierre) ; TENART (Georges-Louis) ; TERMES (Emilien) ; TERRAIE (Paul-Jean) ; TERRAL (Henri-Joseph) ; TERRAL (Louis-Jules) ; TERRATS (Sébastien) ; TERRE (Laurent) ; TERRENE (Jacques-Jérôme) ; TEROLLE (Jean) ; TESSIER (Auguste-Robert) ; THALABAS (Alexis) ; THEALIER (Jean) ; THEOBALD (Albert) ; THERO (Maximilien) ; THEVOT (René-Marcel) ; THEZE (Marcel-François) ; THIARD (Emile-Joseph) ; THIBAUT (François) ; THOMAS (Adrien-Alexandre) ; THOMAS (Léon) ; THOMAS (Pierre-Barthélemy) ; THOMAS (Etienne-Antoine) ; THORENT (François) ; THOULY (Blaise) ; THOMIERES (Henri) ; THORIN (Ernest-Maurice) ; THUEL (Chassaigne)[1] ; THURIS (Jean) ; (André) ; TICHADOR (Joseph) ; TICHET (Joseph) ; TICHIT (Joseph) ; TIMES (Pierre) ; TIREBAQUE (Joseph) ; TABAILEM (Samuel) ; TOBAILEM (Samuel) ; TOLOU (Victorin) ; TONNOIR (Fernand-Louis) ; TOQUET (Jules-Antoine) ; TOQUEBOEUF (Camille) ; TORCALIS (Pierre) ; TORNOS (Antoine) ; TORRES (Jean) ; de TORRES (José) ; TOROND (Louis-Charles) ; TORRES (Albert-Jean) ; TOUBOUL (Joseph) ; TOUERL (Ernest) ; TOUREL (Henri) ; TOUREN (Jean-Fernand) ; TOUREN (Louis-David) ; TOURMEL (Pierre-Marie) ; TOURMIE (Jean-Baptiste) ; TOURLIER (Dominique) ; TOUZEL (René) ; TESTARD (Alcide-Amédée) ; TEULIER (Marie) ; TEULON (Constant-Joseph) ; TEULAN (André) ; TEYCHENE (Jean) ; TEYSSEDRE (Jean-Pierre-Louis) ; TEYSSEDRE (Joseph) ; TABONE (Henri) ; TAILLADE (François) ; TALAIRACH (Jacques) ; TALAYRA (Raymond) ; TALAZAC (Emile-Valentin) ; TABS (Eugène) ; TALMIER (Jean-Marie) ; TALUT (Christophe) ; TAP (Eugène) ; TRANTOUL (Louis-Paul) ; TREISSAT (Henri) ; TREMOLIERE (Joseph) ; TREMOULLIERES (Jean) ; TREUTY (Jean-Baptiste) ; TRESSERES (Jean) ; TRIAIRE (Marcel) ; TRIJOT (Joseph) ; TRILLES (Isidore) ; TRILLES (Michel-Jean) ; TRILLES (Joseph) ; TRILLES (Jean-Antoine) ; TRINCAL (Pierre) ; TRINQUES (Antoine) ; TRINQUIER (Elie) ; TRONYO (Jacques) ; TRONYO (Antoine) ; TRANCHE (Célestin) ; TROUSSEL (Antoine-Jean) ; TRUCHETTO (Umbert-Auguste) ; TRUEL (Jules) ; TUBERT (François) ; TUETEY (Jacques-Henri) ; TUSSEAUD (Emile) ; URIAL (Amans) ; UNGLAS (Jean) ; URRUTY (Roger) ; UTIZA (François) ; VACHALA (Elie) ; VACHER (Jean) ; VACHEZ (Pierre) ; VALIERE (Henri) ; VAILLANT (Fernand) ; VAISSIERE (Elie) ; VAISSIERES (Jean) ; VALADIER (Pierre) ; VALAT (Paul) ; VALAT (Etienne) ; VALATEZ (Albert) ; VALENTIN (Cyprien) ; VALENTIN (Pierre) ; VALETTE (Marcel) ; VALETTE (Joseph-Léon) ; VALETTE (Gaston-Félix) ; VALETTE (Etienne) ; VALETTE (Pierre) ; VALETTE (Raymond) ; VALEZE (Léopold) ; VALLE (Camille) ; VALLE (Auguste) ;

[1] THUEL-CHASSAIGNE.

VALLEE (Léon) ; VILALANGUE (Ferdinand) ; VILALONGUE (Côme) ; VILAREM (Auguste) ; VILLAC (Alphonse) ; VILLARD (Auguste) ; VILLAREM (Camille-Jérôme) ; VILLEDANNE (Louis) ; VILLEDIEU (Louis) ; VILLEMUR (Gabriel) ; VILLENEUVE (Louis-Auguste) ; VINAS (Héliodore) ; VINAS (Emile-Alphonse) ; VINCENS (Joseph) ; VINCENT (Charles) ; VINCENT (Aimé) ; VINCENT (Fernand) ; VIO (Théophile) ; VIRENQUE (Germain) ; VERNIERES (Gaston) ; VERNY (Antoine) ; VERRIERE (Ernest) ; VERRINOT (Etienne) ; VEYRES (Jean-Marie) ; VIALA (François) ; VIALA (Jean) ; VIALA (Prosper) ; VIALARD (Etienne) ; VIALES (André) ; VIALLA (Edouard) ; VIARD (Abel) ; VIARGUES (Henri) ; VIAUD (Pierre) ; VIBIEN (Léon) ; VIBIEN (Cyprien) ; VIDAL (Paul) ; VIDAL (Joseph-Denis) ; VIDAL (Charles) ; VIDAL (Louis-Firmin) ; VIDAL (Pierre) ; VIDAL (Hippolyte) ; VIDAL (Joseph-Benjamin) ; VICENS (Gabriel) ; VIDAL (Frédéric) ; VIDAL (Urbain) ; VIDAL (Jean) ; VIDAL (Emile) ; VIDAL (Jean) ; VIDALON (Joseph) ; VIE (Paul) ; VIE (Léopold) ; VIENNOT (Roger) ; VIEU (Léon) ; VIGNAUD (Alexandre) ; VIGNAUD (Louis) ; VIGNOBES (Etienne) ; VIGUIE (Henri) ; VIGUIER (Georges) ; VIGUIER (Louis) ; VIGUIER (Emile) ; VIGNE (Marcel) ; VIGUIER (Pierre) ; VAYRE (Georges) ; VEDEL (Etienne) ; VEDRINE (Henri) ; VENNAT (Jean) ; VAYRAC (Léon) ; VENAT (Claude) ; VENTAJOUX (Adrien) ; VERDEIL (Louis) ; VERDEIL (Pierre) ; VERDIER (Baptiste) ; VERDON (Arthur) ; VERGANI (Louis) ; VERGER (Joseph) ; VERGES (Paul) ; VERGNES (Etienne) ; VERGNES (Claude) ; VERHAGHE (Adolphe) ; VERMOT (Joseph) ; VERNE (Emile) ; VERNEHES (Justin) ; VERNHES (Baptiste) ; VERNHES (Léonce) ; VERNHET (Eugène-Jules) ; VERNIER (Camille) ; VISAMBLAIN (Raoul) ; VISSUEAINE (Henri) ; VISTE (Léon-Louis) ; VIVIES (François) ; VIZY (Pierre) ; VIZIER (Pierre) ; VOISEAU (Albert) ; VUILLAUME (Gustave) ; WAGNER (Charles) ; WEDEUX (Léonce) ; WEICHMANN (Charles) ; WIARD (Auguste) ; WIART (Jean-Baptiste) ; YAN (Pierre) ; YVORRA (Antoine) ; ZAMMIT (Edouard) ; ZIMBERGER (Paul) ; ZUREHER (Charles) ; VANMERIS (Henri) ; VARILHE (Félix) ; VAROQUEAUX (Alexandre) ; VAUDRY (Eugène).

Ancestramil